



DÉPRESSION SAISONNIÈRE PAGES 8 ET 9



Dessin: L'Andalou



Photo: Rose Avoine-Dalton

Manifester pour un meilleur futur à TNL 2

Du bois pour dater la présence des Vikings sur l'île 7

Un Franco-Terre-Neuvien dans la Course des régions 10

Appel aux écrivain.e.s et artistes!

Êtes-vous une personne créative qui aimerait commencer un nouveau projet? Le Gaboteur est à la recherche d'écrivains et d'artistes pour créer un livre pour enfants (d'environ 5 à 9 ans) en français autour de thèmes en lien avec Terre-Neuve et le Labrador.

Cette opportunité vous parle? Envoyez un courriel à Cody Broderick, directeur général, à l'adresse dg@gaboteur.ca avec votre CV et des exemplaires de votre écriture et/ou art.

Rendez-vous ici pour plus de détails:
www.gaboteur.ca/appel-aux-artistes-ecriture-et-illustration/

MANIFESTATION CITOYENNE

Se battre pour un meilleur futur à Terre-Neuve-et-Labrador

Le 18 octobre dernier, citoyens et groupes activistes, notamment la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants de la province (FCÉÉ-TNL), la Social Justice Co-op NL (SJCNL) et l'Indigenous Activist Collective (IAC), se sont rassemblés à St. John's et ont occupé les marches de l'édifice de la Confédération pendant plusieurs heures. Le nom de l'événement? «Rally to Fight for NL's Future»: se mobiliser dans la lutte pour un meilleur futur dans la province.

Rose Avoine-Dalton

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

Les participants n'ont pas choisi par hasard de se présenter le 18 octobre devant l'édifice de la Confédération. Cette date signait en effet le retour en présentiel des députés de la province à l'Assemblée législative; une première depuis les dernières élections à l'hiver.

Durant tout l'après-midi, les discours des différentes organisations se sont enchaînés pour interpeller différents membres du gouvernement présents à l'intérieur de l'édifice, que ce soit en leur posant des questions directes ou en exposant leurs revendications.

Des luttes interconnectées

Plusieurs groupes et organisations, qui luttent chacun à leur manière pour le futur de la province, se sont joint à la manifestation, notamment Black Lives Matter NL, la Newfoundland and Labrador Association of Public and Private Employees (NAPE), l'Anti-Racism

Coalition Newfoundland and Labrador (ARC-NL), la NL Federation of Labour, Fridays for Future St. John's, les syndicats MUN Students' Union (MUNSU) et Graduate Student Union.

Pourquoi réunir tous ces groupes? «Les luttes pour une éducation accessible, la justice climatique, la justice raciale, la justice pour les personnes handicapées et la justice du travail ne sont pas seulement interconnectées, mais aucune d'entre elles ne peut atteindre une véritable libération sans les autres» [traduction libre], peut-on lire sur la page internet de l'événement.

«Il faut qu'on respecte les étudiants»

La question du futur de l'éducation postsecondaire dans la province est notamment un sujet de préoccupation important pour plusieurs manifestants, en particulier pour la MUNSU et la FCÉÉ-TNL.

SUITE EN PAGE 5



«Réduisez la dette étudiante», peut-on lire parmi les pancartes des manifestants le 18 octobre dernier. Photo: Rose Avoine-Dalton

ACCUEIL DE RÉFUGIÉS

Le rôle à jouer des communautés francophones dans l'installation des réfugiés afghans

Depuis la prise de pouvoir des talibans en Afghanistan, une question fait le tour des services d'accueil, réseaux d'immigration et communautés francophones au Canada: comment accueillir les réfugiés afghans adéquatement, en français? Des programmes spéciaux d'IRCC y répondent en partie, mais les services veulent unir leurs forces sur le terrain.

Inès Lombardo

FRANCOPRESSE

À cet effet, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada a orchestré le 14 octobre dernier une séance d'information sur la réinstallation des personnes réfugiées.

Une cinquantaine de participants y ont brassé des idées sur les manières dont les communautés francophones et aca-

diennes peuvent s'impliquer dans le processus, au bénéfice de ceux qui fuient l'Afghanistan depuis le mois d'août.

Cette séance d'information se voulait une première étape pour partager de l'information générale sur les divers programmes de réinstallation des réfugiés d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), a expliqué Yves Saint-Germain, qui y occupe le poste de directeur général par intérim de l'immigration francophone et des langues officielles.

Ce dernier a rappelé que le Canada se concentre sur réinstallation des femmes leadeuses, des défenseurs des droits de la personne, des minorités religieuses ou ethniques persécutées, des personnes de la communauté LGBTQI+, des journalistes ou des personnes ayant aidé des journalistes canadiens, des membres de la famille immédiate des ressortissants afghans déjà au Canada et des membres de la famille élargie d'interprètes qui ont déjà été réinstallés.

Des programmes spéciaux ont été développés par le gouvernement canadien pour accueillir ces personnes. Ils sont divisés en trois volets: le Programme des réfugiés pris en charge par le gouvernement (RPG), lui-même lié au Programme d'aide à la réinstallation (PAR); le Programme mixte des réfugiés désignés par un bureau des visas (RDBV); et le Programme de parrainage privé de réfugiés (PPPR).

SUITE EN PAGE 15



Parfois traitée comme un détail historique, l'Acadie est aussi souvent malmenée par ceux qui se sentent menacés par son existence et sa persistance. Peut-être que si on la connaissait mieux, elle serait vue autrement et appréciée dans toute sa complexité.

- Michelle Landry, Dominique Pépin-Fillion, Julien Massicotte, direction de l'ouvrage

Découvrez l'Acadie contemporaine dans toute sa diversité et sa complexité, grâce à une centaine de courts textes, accessibles et rigoureusement informés.

En vente chez votre libraire.

COVID-19

Sandy Woolfred-Fahey (Traduction Le Gaboteur - Texte original publié en anglais dans The Gazette)

Surveiller les eaux usées pour détecter la COVID-19

L'Université Memorial (MUN) est l'un des partenaires participant à un nouveau programme du gouvernement provincial visant à tester les eaux usées pour détecter les signes du virus qui cause la COVID-19.

Le programme provincial échantillonne actuellement dans neuf communautés, et des échantillonnages sont prévues dans d'autres communautés à travers Terre-Neuve et le Labrador. L'Université Memorial possède un site d'analyse hebdomadaire sur le campus de St. John's, dans la section Clark Place de Elizabeth Avenue.

«La surveillance des eaux usées à des points de collecte stratégiques est un moyen efficace de capturer des échantillons de groupes de large population, simplement parce que tout le monde va aux toilettes», déclare Rod Hobbs, responsable de la sécurité radiologique et biologique au Bureau du chef de la gestion des risques (Office of the Chief Risk Officer ou OCRO) de MUN.

«Si la COVID-19 est présente dans la communauté, la surveillance permet de détecter le virus et peut fournir une alerte précoce des cas positifs de COVID-19, même si les personnes sont asymptomatiques. Elle fournit également des indications des tendances concernant les ni-

veaux du virus dans la communauté, ce qui permet de déterminer sa prévalence.»

Comment ça marche?

En général, le processus consiste en la collecte d'un échantillon d'eau du système de traitement des eaux usées qui est envoyé au laboratoire pour y être ensuite testé.

Les résultats sont envoyés au ministère provincial de l'Environnement et du Changement climatique, qui les communique en ligne via le «tableau de bord des résultats» (la page *Results Dashboard* est publique). Des avis concernés sont ensuite émis.

Les résultats sont présentés en copies de gènes par millilitre (cp/mL) et doivent être supérieurs à 16 copies/mL pour être considérés comme positifs. Si les niveaux sont supérieurs à 16 copies/mL, la Santé publique est chargée d'indiquer si des contrôles supplémentaires sont nécessaires.

Cette méthode a été adoptée dans la

plupart des juridictions au Canada et implique des partenariats entre les ministères, les municipalités et les universités.

L'impression 3D au travail

MUN joue également un rôle clé dans le processus de collecte des eaux usées à travers la province en utilisant les imprimantes 3D qui se trouvent sur le campus de St. John's dans la bibliothèque Queen Elizabeth II pour imprimer des boules COSCa.

COSCa est l'acronyme anglais pour «COVID-19 Sewer Cage» (une «cage d'égout COVID-19»). Ces boules COSCa sont utilisées pour recueillir des échantillons. C'est l'Université Dalhousie à Halifax qui a partagé le fichier du modèle de la balle avec MUN.

«C'est un autre exemple excellent de partenaires qui se réunissent pour offrir les ressources possibles afin de nous aider à passer à travers la pandémie», observe Greg McDougall, chef de la gestion des risques à Memorial.

Et si virus est détecté?

«Memorial [ici le campus de St. John's] est une ville dans une ville, et ces résultats nous permettent, avec les autres villes participantes, d'être proactifs», affirme M. McDougall.

Les résultats sont un indicateur avancé, c'est-à-dire que la détection peut avoir lieu avant qu'une communauté ne soit consciente d'un problème. Ils peuvent fournir des informations en temps utile permettant d'élaborer des plans d'intervention pour freiner la transmission si nécessaire.

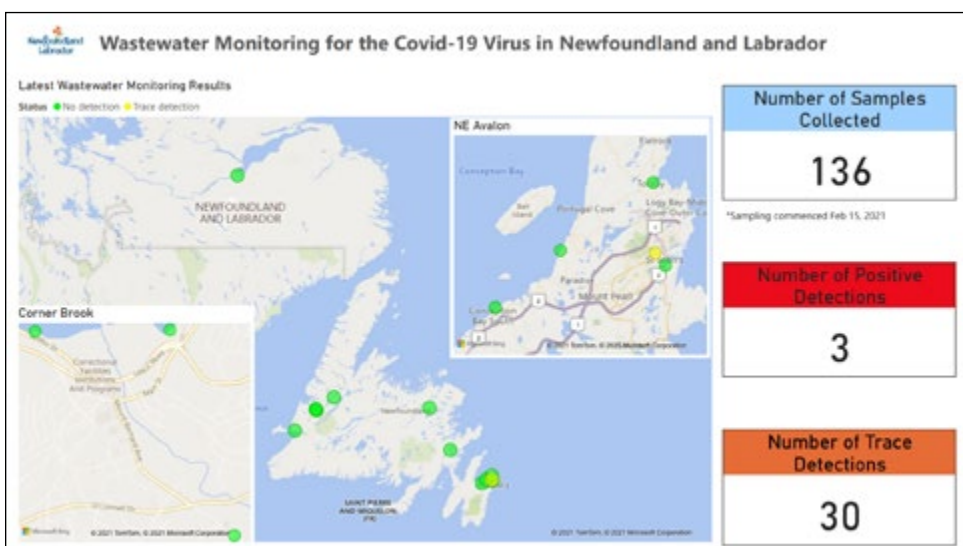
Si les résultats des prélèvements indiquent la présence du virus COVID-19 dans les eaux usées de l'université, Memorial se tournera vers la Santé publique pour avoir son aide et ses conseils.



Michael Piercey, technologue à l'Université Memorial, montre à quoi ressemble la boule COSCa, utilisée pour faire échantillonner les eaux usées. Photo: Courtoisie Sandy Woolfred-Fahey

Participer à ce programme de surveillance est un outil supplémentaire à l'université pour planifier, guider et ajuster le tir, bref, pour faire sa part afin de réduire au minimum la propagation du virus.

Le 12 octobre dernier, le gouvernement provincial a annoncé la mise en ligne d'un site web et un tableau de bord «pour fournir des informations issues de l'initiative COVID-19 de surveillance des eaux usées», peut-on lire dans un communiqué. Rendez-vous sur la page «Wastewater Surveillance for Covid-19 Virus» sur gov.nl.ca (en anglais seulement). (CT)



Depuis février, le programme de surveillance des eaux usées a été étendu à neuf collectivités de la province, soit St. John's, Paradise, Conception Bay South, Gander, Happy Valley-Goose Bay, Corner Brook, Deer Lake, Stephenville et Clarenville. Photo: Capture d'écran (Jessie Meyer)

ERRATUM

Un papillon au mauvais nom

Une erreur s'est glissée en page 6 de notre édition du 18 octobre dernier. C'est Loyal Turki (et non Badi, comme il était écrit dans sous l'image) qui est à l'origine du magnifique dessin du papillon monarque qui accompagne la lettre ouverte de sa mère, Manal Badi. Nos excuses pour cette erreur. (CT)

BRÈVES

Coline Tisserand



Avec ses coups de crayon, l'illustrateur Mike Feehan a donné vie à la chanson *Short Back & Sides* de l'artiste Adrian House. Photo: Capture d'écran (Coline Tisserand)

Des artistes bilingues nominés au MusicNL Award 2021. On retrouve plusieurs artistes bilingues connus de la scène francophone parmi les artistes nominés dans les 29 catégories des Prix MusicNL 2021. L'auteur-compositeur-interprète Adrian House est sélectionné pour la Vidéo musicale de l'année. En collaboration avec l'illustrateur Mike Feehan, l'artiste a publié une vidéo animée de sa chanson *Short Back & Sides*, que l'on peut découvrir sur YouTube. Duane Andrews, connu pour son jazz swing et également membre du groupe pour enfant des Swinging Belles, est sélectionné dans trois catégories, soit le meilleur album de l'année (pour «Singles»), le meilleur artiste instrumental de l'année et le meilleur artiste solo de l'année. De son côté, l'artiste Colleen Power, notamment connu des francophones pour son album en français «Terre-Neuvienne» (2006), figure parmi les finalistes des artistes Folk/Roots de l'année. Les gagnants seront annoncés durant la Semaine MusicNL (Music Celebration Week 2021). Cette grande fête de l'industrie musicale de la province se déroulera du 15 au 21 novembre. Pour consulter la liste complète des nominés.es et découvrir le programme complet de la semaine (à venir), rendez-vous sur musicnl.ca.

Bourses d'études pour les étudiants de la francophonie canadienne. Le 21 octobre, la Fondation Baxter et Alma Ricard a annoncé le retour de ce «plus important programme de bourses d'études» pour les étudiants des 2e et 3e cycles, originaires de communautés francophones en situation minoritaire au Canada. «À ce jour, plus de 25 millions de dollars ont été octroyés en bourses à des francophones hors Québec», a déclaré dans un communiqué le président de la Fondation, M. Guy Desmarais. La date limite pour poser sa candidature est le 1er décembre 2021. Pour en savoir plus sur les critères pour poser sa candidature, rendez-vous sur le site de la Fondation, www.fondationricard.com.

Nouveau Conseil de bande pour la Première Nation Qalipu. Le 22 octobre, c'est finalement le chef Brendan Mitchell qui a été réélu pour un troisième mandat. Andrew Barker a été élu (par acclamation) au poste de vice-chef pour la région centrale, Jennifer Brake, vice-chef pour la région ouest. Parmi les 20 000 membres Qalipu éligibles aux élections, 8 384 membres ont voté. D'après un communiqué de presse de la Première Nation Qalipu, ce taux de participation d'environ 40% est le plus fort taux enregistré à ce jour. Pour la première fois, les membres ont pu voter en ligne ou par téléphone, ce qui explique certainement ce fort taux de participation, puisque certains membres vivent dans des communautés éloignées des bureaux de vote. Huit conseillers ont également été élus dans leur circonscription: Jasen Benwah (Port au Port), Sharren Dean (Corner Brook, par acclamation), Calvin Francis (Gander Bay par acclamation), Terri Greene (Benoit's Cove), Francis Skeard (Glenwood, par acclamation), Robert White (Flat Bay), Ivan White (St. George's) et Hayward Young (Stephenville).

Dépenses en hausse pour l'Halloween. D'après le site Internet Hellosafe.ca, un comparateur de produits financiers, les dépenses liées à l'Halloween connaissent une augmentation de 37,5 % cette année au Canada par rapport à 2020. Selon des estimations réalisées par le site, chaque participant dépense en moyenne 68,2\$ \$. L'achat des costumes représente environ la moitié de ce montant. 385 millions? C'est la somme totale (en dollars) de bonbons qui devrait être vendus pendant tout le mois d'octobre. Alors, des bonbons ou un sort?



Le chef Brendan Mitchell (au centre) a été réélu pour un troisième mandat au Conseil de Bande Qalipu. Photo: Archives du Gaboteur

LETTRE OUVERTE

Écouter et prendre au sérieux les personnes victimes de harcèlement

Ce n'est pas un secret que le centre-ville de St. John's peut être dangereux, mais les problèmes sont plus nuancés qu'on pourrait le croire. Nous sommes parfois rapides à mettre la responsabilité des taux de criminalité sur les gens qui luttent avec la pauvreté et la toxicomanie. Je crois qu'en réalité, beaucoup de situations dangereuses pourraient être évitées ou arrêtées entièrement si les personnes en position d'autorité s'en souciaient vraiment. Ma croyance sur le sujet a été renforcée par quelque chose qui m'est arrivé récemment.

Le 2 octobre, alors que je travaillais, un homme est entré dans notre bâtiment. Cet homme est connu dans l'immeuble où je travaille comme étant agressif, donc on m'a dit d'appeler un garde de sécurité si je le voyais s'approcher de moi.

Avant que je puisse réagir, il a commencé à me crier au visage. Au début, je n'étais que légèrement intimidé.e, probablement à cause de l'adrénaline. J'ai donc appelé la sécurité, et l'homme est finalement sorti.

Les choses sont devenues beaucoup plus bouleversantes lorsque j'ai découvert qu'il était armé, et qu'il avait caché un

couteau dans les toilettes publiques dans l'espoir de blesser quelqu'un. Après avoir appelé la sécurité une deuxième fois, le gardien a appelé la police. Finalement, ni le garde ni le policier n'ont semblé s'en soucier: ils n'ont rien fait pour empêcher l'homme de revenir, et n'ont pris aucune mesure pour s'assurer que moi et mes collègues puissions nous sentir en sécurité à l'avenir.

J'espérais que ce serait la dernière fois que j'allais voir cet homme ou un policier ce jour-là, mais non, l'homme était de retour. Cette fois, il poursuivait les gens sur Water Street avec un autre couteau. J'ai décidé d'appeler la police moi-même cette fois, car j'avais l'impression que la sécurité de l'immeuble ne me prenait pas au sérieux. Je n'aurais jamais pensé que la police ferait pareil. En effet, les agents de la police n'ont pris aucune mesure appropriée contre cet homme, et n'ont montré aucune empathie envers moi et mes collègues, qui ont dû faire face à son harcèlement. Personne ne l'a empêché de revenir ce jour-là, et quand je suis sortie après le travail, j'ai découvert que cet homme était à l'extérieur du bâtiment.

J'étais terrifié.e. J'ai donc appelé le service de sécurité du bâtiment pour la troisième

fois de la journée. Tout ce que je demandais, c'était d'être accompagné.e pour quelques minutes pour marcher, car je pensais que l'homme allait me poursuivre jusqu'à la maison. L'agent de sécurité a semblé ennuyé par ma demande et m'a demandé pourquoi je m'inquiétais de cela, comme si c'était bizarre d'avoir peur d'un homme dangereux. Le garde a fini par simplement rester sur les marches de l'immeuble, et a regardé de loin pendant que cet homme me criait dessus alors que je descendais Water Street.

Je suis rentré.e chez moi physiquement sain.e et sauf.ve, mais la quantité d'anxiété et de stress que j'ai ressenti au travail ce jour-là était complètement malsaine. Impossible de ne pas me sentir angoissé.e, rien qu'à l'idée de le revoir pendant mon travail.

Je l'ai bien sûr revu plusieurs fois, et à chaque fois que j'appelais la sécurité, mes collègues me disaient que ce n'était pas nécessaire. Ils me donnaient l'impression que je dramatisais la situation sans raison.

Cette histoire a atteint son point culminant une semaine plus tard, le 9 octobre, quand l'homme est revenu à mon lieu de travail. Il m'a poursuivie en hurlant

jusqu'à ma voiture alors que je finissais le travail pour la journée. Je ne me suis jamais senti.e aussi terrifié.e et impuisant.e de toute ma vie d'adulte.

Mes collègues, mon patron, le service de sécurité de l'immeuble et la police ont ignoré mes peurs en disant que c'est «quelque chose qui arrive» ou «quelque chose auquel je vais m'habituer», mais tout cela me semble tellement injuste. La majeure partie de mon anxiété envers cette situation vient du fait que je crois qu'il faudra que je sois sérieusement blessée par cet homme pour que quelqu'un commence à me prendre au sérieux.

Je partage mon expérience ici, car je pense que je ne suis pas la seule personne à subir ce genre de harcèlement. Le but de cette lettre est de vous inciter à agir lorsque vous voyez quelqu'un - notamment une femme - dans une situation comme celle que j'ai vécue. Je vous demande de ne pas faire comme les personnes que j'ai rencontrées: le garde de sécurité et les policiers. Faites l'opposé, écoutez les gens qui sont harcelés, prenez-les au sérieux, et aidez-les si vous le pouvez.

Kirsten Amoureuse

MOT DE LA DIRECTION

Le 37e AGA du Gaboteur, comme si vous y étiez!

Mardi 26 octobre, les membres du Gaboteur Inc. d'un peu partout dans la province se sont réunis en virtuel pour la 37e Assemblée générale annuelle de l'organisme. Si vous n'avez pas pu venir, entre les états financiers et les rapports d'activité, voici ce que vous avez manqué: des élections et surtout une discussion amicale sur la vie de VOTRE journal.

Revenons à début avril 2020 - le début de l'année financière du Gaboteur, et le tout début de la pandémie de COVID-19 à Terre-Neuve-et-Labrador. Comme beaucoup d'autres organismes, Le Gaboteur a dû faire face à des changements rapides. Malgré cela, la pandémie a tout de même apporté son lot de belles opportunités. Notamment, de commencer à naviguer sur les eaux du numérique!

Un vent virtuel dans les voiles

Alors que COVID empêchait la publication du Gaboteur Magazine 2020, ainsi que certaines éditions papier du journal

pendant les périodes de confinement, ce qui a été publié était en revanche très bien diffusé aux internautes. Gratuit pour tout le monde, le nombre de clics sur l'édition la plus lue de cette période a décuplé jusqu'à environ 1000 clics par édition - soit plus de deux fois le nombre de clics de l'édition la plus lue en 2019.

Et si vous suivez Le Gaboteur sur les réseaux sociaux depuis l'année dernière, vous aurez remarqué que nous y sommes beaucoup plus actifs que par le passé. Pendant les grosses crises de la pandémie, l'équipe s'est tournée vers les réseaux sociaux et le site web pour annoncer des mises à jour sur la pandémie, des ressources communautaires, et des activités à faire en temps de confinement. Ceci a permis au Gaboteur d'aller chercher une centaine de likes de plus sur sa page Facebook au cours de l'année.

Tout cela serait impossible sans un groupe d'employés, de stagiaires et de collaborateurs enthousiastes et dévoués.

Sans le l'œil de lynx de collaborateurs pigistes comme Patrick Renaud et Coline Tisserand (qui est aujourd'hui rédactrice en chef du journal depuis mars dernier), sans la sagesse infinie de Jacinthe Tremblay qui a su guider et épauler la transition de l'équipe après sa retraite, et finalement, sans le travail acharné d'une poignée de stagiaires dédiés, Le Gaboteur ne serait pas ce qu'il est devenu au cours de la dernière année.

Si la pandémie semble toucher à sa fin, la présence en ligne du journal, elle, ne cessera pas. Voici le scoop: votre journal francophone évolue pour devenir plus accessible en ligne et est en train de refaire son site Web. Avec quelques derniers aspects à régler, gardez un œil sur le lancement de notre nouveau site Web pour être les premiers à le visiter!

Un nouveau membre au conseil d'administration

Quatre membres du conseil d'administration (CA) du Gaboteur Inc. ont re-

pris leurs fonctions: Cyr Couturier, en tant que président, et Nancy Boutin, Ysabelle Hubert et Maude-Julia Blanchet en tant qu'administratrices. Andrée Thoms a été élue pour pourvoir le quatrième poste d'administratrice. «Ça sera ma dernière année sur un CA d'un organisme francophone!» s'exclame-t-elle en souriant sur l'écran. Leurs postes respectifs seront déterminés lors de la prochaine réunion du CA.

C'en est assez de faire l'éloge du journal et de son équipage. Je tiens surtout à vous remercier, vous, les lecteurs! Sans nos lecteurs fidèles, sans aussi nos nouveaux lecteurs, cette progression, ces nombreux et nouveaux projets et ces reportages réalisés dans la salle de rédaction du Gaboteur, tout ça serait impossible et impensable. Car, franchement, pour qui d'autre les ferions-nous?

Merci à vous pour cette excellente année, et bonne lecture!

Cody Broderick

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

PRÉSIDENTE

Cyr Couturier

ADMINISTRATION

Ysabelle Hubert
Nancy Boutin
Maude-Julia Blanchet
Andrée Thoms

Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général

Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef

Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction

Rose Avoine-Dalton - info@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Kirsten Amoureuse, L'Andalou, Amélie Barsalou, Éric Cyr, Marie-Michèle Genest, Inès Lombardo, Patrick Renaud, Sandy Woolfred-Fahey

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 725 exemplaires

ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon

Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 35 \$

Numérique (Canada) : 25 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$

Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019

pour la rédaction journalistique

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020

meilleur projet spécial

meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020

meilleur article arts et culture

meilleur annonce fabriquée maison

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2021

meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021

meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

DE QUOI L'HORREUR AU CINÉMA EST-ELLE LE NOM?

Au cours des dernières semaines, nos quartiers ont lentement commencé à être saturés par les traces d'un autre monde, par des indices du surnaturel. Démons, sorcières, squelettes et araignées géantes en sont ainsi venus à habiter les espaces de nos vies quotidiennes. Autant de signes ostentatoires annonçant la fête de l'Halloween.

Patrick Renaud

Ce déguisement de nos espaces s'accompagne bien sûr du déguisement rituel de nos corps. La nuit du 31 octobre est peuplée de centaines de jeunes et de moins jeunes qui, le temps d'une journée, cessent d'être qui et ce qu'ils sont afin de devenir ce qu'ils ne peuvent pas être au quotidien: superhéros, sorcière, loup-garou, ninja ou princesse. La nuit de l'Halloween pourrait être décrite comme une espèce de fuite du réel afin de flirter avec l'impossible ou l'étrange. Échapper à nos existences afin de devenir ce que nous ne pouvons pas être.

Ces pratiques de déguisement de nos lieux et de nos corps s'articulent bien sûr avec une autre pratique culturelle, toute aussi importante: la consommation cinématographique de l'horreur. Alors même que nos maisons sont décorées et que se vendent à la tonne bonbons et chocolats, la création de films d'horreur elle aussi s'emballe, nourrissant une longue tradition de films qui nous font vivre la hantise et la violence de l'horreur: *Scream*, *Halloween* et *Chucky* n'en sont que les noms les plus célèbres.

Le sens à donner à cette consommation de l'horreur, cependant, ne va pas nécessairement de soi. On peut la comprendre bien sûr comme ce désir un peu masochiste d'avoir peur, de s'exposer à un risque sans réellement se mettre en danger: avoir peur d'un tueur en série qui ne pourra jamais ajouter *notre* nom à sa liste de victimes; être hanté par des spectres que nous ne rencontrerons jamais (en principe).

Cette lecture de notre consommation de l'horreur n'est pas sans mérite. Elle repose cependant sur quelques présupposés qui, eux, demeurent bien souvent dans l'ombre de notre pen-

sée, comme autant de spectres que nous ne voulons pas voir. Arrêtons-nous sur ce fait premier: il y a ce *désir* de l'horreur. On *veut* avoir peur.

DÉSIRER L'HORREUR

On nous présente souvent l'humain comme étant cet animal qui recherche sa propre sécurité, le réconfort d'un *chez-soi* paisible, l'amour de son prochain et la douceur d'une vie ponctuée de joies tranquilles.

Or voilà que cette consommation de l'horreur nous révèle un autre désir, un désir de quelque chose d'autre entièrement: la peur engendrée par une figure menaçante; la découverte de la violence de notre voisin animé par la soif du sang; la découverte peut-être de notre propre violence et de notre propre soif du sang; le désir inconscient d'habiter une demeure qui, loin de nous assurer un confort bourgeois et chaleureux, nous révèle que nous ne sommes pas seuls à habiter une maison; que cette dernière aussi a une vie et une volonté qui lui est propre.

Ce désir d'avoir peur et de craindre pour sa vie nous fait entrer dans la noirceur d'une salle de cinéma ou dans les pénombres d'un salon à peine illuminé par les lueurs de notre écran.

Il est important de noter que ce désir nous fait entrer dans les pénombres où toutes les formes sont incertaines et inquiétantes, mais qu'il nous fait aussi et surtout fuir le confort de la lumière du jour où les objets peuvent aisément être identifiés. Car le fait de *choisir* d'entrer dans la noirceur de la salle du cinéma et de s'exposer aux violences et aux horreurs de ces images est, à ce moment-là, l'expression d'une *préférence* bien réelle, la nôtre.



Scène tirée de l'émission sud-coréenne *Squid Game* sur Netflix (2021): «La vie dehors, c'est l'enfer de toute façon».

Comme si ce que nous redoutions vraiment, c'était la sécurité et la chaleur de la lumière du jour plutôt que les profondes noirceurs de la nuit. Comme si ce qui nous faisait véritablement horreur, c'était le fait de vivre une vie en *toute* sécurité. La consommation de l'horreur devient ainsi l'outil par lequel nous satisfaisons ce désir plus profond, ce désir d'approcher la mort sans y succomber.

DÉSIR ET FUITE

Mais renversons la perspective et revenons au motif initial évoqué tout au début: il s'agit de fuir notre existence, de fuir nos identités et les lieux ordinaires de nos vies. Or, que fuyons-nous au juste? Quelles ombres

hantent nos espaces quotidiens? Quelles violences marquent nos vies au point où, rituellement, *il nous faut* les fuir, même si ce n'est que pour une journée?

Le deuxième épisode de la série sud-coréenne *Squid Game*, intitulé «Enfer», met peut-être en scène le début d'une réponse à cette question. Ayant été exposée lors du premier épisode à la cruauté et à la violence des jeux auxquels participent près de 500 personnes pauvres et lourdement endettées, une des participantes insiste malgré tout: *il faut continuer à jouer*.

La raison en est que l'enfer, le véritable enfer, n'est pas l'horreur et la violence de ces jeux, mais la violence et l'horreur des

règles inégalitaires du jeu social. Ainsi, ce personnage ne participe pas au *Squid Game* parce qu'elle serait animée par un désir positif ou affirmatif de jouer. Elle est habitée au contraire par l'horreur de sa propre vie. Son désir de jouer est une fuite.

Reposons-nous donc la question: quel est cet enfer de la vie quotidienne que notre consommation de l'horreur nous permet de fuir? Et si ce besoin de faire l'expérience du pire n'était qu'une tentative d'échapper à la vie réelle, à ses violences et à ses souffrances? un simulacre nous permettant de détourner le regard? même si ce n'est que pour un instant...

Joyeux Halloween.

SUITE DE LA PAGE 2

Les deux groupes ont passé les derniers mois à organiser des campagnes de sensibilisation et des manifestations contre la coupure de 68 millions de dollars annoncée par le gouvernement provincial dans le budget de l'enseignement postsecondaire.

En plus d'être impliqué dans l'organisation de cette manifestation en tant que directeur exécutif des campagnes avec la MUNSU, Draco Dunphy est aussi représentant des étudiantes et étudiants autochtones à la FCÉE-TNL. «À la FCÉE, nous croyons que l'éducation devrait être gratuite. Nous disons, "l'éducation est un droit" et si nous le disons, il faut qu'on le soutienne [par des ac-



Une cinquantaine de personnes étaient présentes devant le Confederation Building pour écouter les discours de la dizaine d'organisations.
Photo: Rose Avoine-Dalton

tions]», explique-t-il, en faisant notamment référence aux efforts fournis par son organisation pour obtenir le rétablissement du financement dans le budget de l'enseignement postsecondaire.

Comme beaucoup de personnes présentes à la manifestation, Draco Dunphy exige que les coupes soient carrément révoquées, en soulignant au *Gaboteur* - en français! - leurs conséquences probables. «Terre-Neuve-et-Labrador a un problème avec sa population: nous avons beaucoup de personnes qui quittent la province. Il faut qu'on respecte les étudiants, si on fait monter les frais de scolarité, les étudiants vont quitter la province ou ne vont pas venir ici, c'est vraiment une chose importante à souligner. Je pense que le gouvernement a oublié ses obligations envers les étudiants».

Le futur des personnes migrantes

De son côté, Sobia Shaheen Shaikh, coprésidente de ARC-NL, une organisation

à but non lucratif qui lutte contre toutes les formes de racisme dans la province, s'inquiète des mesures prises par le gouvernement pour les étudiants internationaux. «On participe à cette manifestation parce que nous sommes très inquiets des mesures prises par le gouvernement en ce qui concerne les étudiants internationaux. Nous sommes inquiets de la façon dont le gouvernement ne voit pas les personnes immigrantes ou racisées comme étant importantes, comme étant dignes de considération lorsque vient le temps de prendre des décisions politiques.»

Reste à voir si le gouvernement provincial décidera de se conformer aux revendications de ces différents groupes, notamment en rétablissant le financement de l'éducation qu'il a coupé.

POLITIQUE

Inès Lombardo (Francopresse)

Justin Trudeau nomme cinq ministres issus de la francophonie canadienne

Le nouveau Cabinet de Justin Trudeau compte deux ministres francophones en situation minoritaire de plus que le précédent. Nommé ce mardi 26 octobre, il est composé de 38 ministres. Comme le veut la tradition depuis l'élection de Trudeau en 2015, le premier ministre a respecté la parité en nommant 19 femmes et 19 hommes.



Randy Boissonnault, ministre du Tourisme et ministre associé des Finances ; Dan Vandal, ministre des Affaires du Nord et ministre responsable de Développement économique Canada pour les Prairies et ministre responsable de l'Agence canadienne développement économique du Nord ; Ginette Petitpas Taylor, ministre des Langues officielles et ministre responsable de l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique ; Dominic LeBlanc, ministre des Affaires intergouvernementales, de l'Infrastructure et des Collectivités ; et Mona Fortier, présidente du Conseil du Trésor. Photo : Nos Communes/Montage Francopresse

Les ministres francophones en situation minoritaire

Le portefeuille des langues officielles a été remis à Ginette Petitpas Taylor, députée de Moncton-Riverview-Dieppe, au Nou-

veau-Brunswick. Elle devient aussi ministre de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA).

Élue pour la première fois en 2015, elle succède à Mélanie Joly aux langues offi-

cielles. Cette dernière obtient le ministère des Affaires étrangères, une promotion pour celle qui remplace Marc Garneau.

C'est un retour au Conseil des ministres pour Ginette Petitpas Taylor, qui a été ministre de la Santé en 2017 et s'est retrouvée sans ministère à la suite des élections de 2019.

Toujours au Nouveau-Brunswick, le député de Beauséjour, Dominic LeBlanc, devient ministre des Affaires intergouvernementales, de l'Infrastructure et des Collectivités. Il conserve ainsi son premier portefeuille, qu'il gère depuis aout 2020, auquel s'ajoute celui de l'Infrastructure et des Collectivités. Il est député fédéral depuis 2004. La Franco-Ontarienne Mona Fortier, députée d'Ottawa-Vanier depuis 2019, devient présidente du Conseil du Trésor. Elle occupait le poste de ministre de la Prospérité de la classe moyenne et ministre associée des Finances dans le dernier cabinet.

Le Franco-Albertain Randy Boissonnault, député d'Edmonton-Centre depuis 2015, fait son entrée au Cabinet de Justin Trudeau en devenant ministre du Tourisme et ministre associé des Finances.

Le député manitobain de Saint-Boniface-Saint-Vital, Dan Vandal, voit son mandat bonifié: il occupait déjà le rôle de ministre des Affaires du Nord au dernier Cabinet, auquel s'ajoutent les rôles de ministre responsable de Développement économique Canada pour les Prairies et ministre responsable de l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CarNor).

Les autres ministères d'importance

Le ministère du Patrimoine canadien est repris par Pablo Rodriguez, poste qu'il a occupé en 2018-2019. Le député d'Honoré-Mercier, au Québec, a entretemps été membre du Bureau de régulation interne et leader du gouvernement à la Chambre des communes.

Le portefeuille de l'immigration est repris par le Néoécossais Sean Fraser, qui fait son entrée au Conseil des ministres. Le député anglophone de Nova-Centre, en Nouvelle-Écosse, a été Secrétaire parlementaire

SUITE EN PAGE 14

SEMAINE NATIONALE DE
L'IMMIGRATION
francophone



UNE FRANCOPHONIE AUX MILLE SAVEURS

DU 7 AU 13 NOVEMBRE 2021

DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE

Agence Science-Presse (www.sciencepresse.qc.ca)

Quand le Soleil permet de dater des Vikings

On sait depuis un demi-siècle que des Vikings ont vécu à L'Anse-au-Meadows, au nord de l'île de Terre-Neuve, mais on ignore à quelle époque. Voilà qu'on a pour la première fois une date précise... grâce à une éruption solaire.

C'est le genre de détermination qui aurait été impossible dans les années 1960, lorsque ce site archéologique a été mis à jour et qu'on l'a daté grossièrement aux alentours de l'an 1000 — à la même époque, des colons vikings venus d'Islande s'étaient établis au Groenland. Depuis, les connaissances sur les éruptions solaires et les traces — sous la forme de carbone-14 — qu'elles laissent dans les sédiments ou les troncs d'arbres se sont raffinées: on sait aujourd'hui que deux grandes éruptions solaires ont eu lieu dans la période dite du haut Moyen âge, soit en l'an 774 et en l'an 993.

Des experts du site terre-neuvien ont alors eu l'idée de réexaminer certains de leurs artefacts: parmi eux, des restes de troncs d'arbres possiblement utilisés pour construire une maison, et qui ont été coupés par une hache en métal — et l'on sait aussi que les Amérindiens de l'époque n'utilisaient pas de métal. L'espoir était qu'un de ces troncs ait gardé la trace de l'éruption de 993 et que, en comptant ensuite un cercle de son tronc par année, on puisse déterminer le moment où cet arbre avait été coupé.



L'écrivain et explorateur norvégien Helge Ingstad et sa femme archéologue Anne Stine Ingstad sont à l'origine de la découverte du site archéologique de L'Anse aux Meadows dans les années 1960. Photo: Dylan Kereluk (Wikimedia)

La réponse: trois de ces fragments, provenant de trois arbres différents, ont été coupés en l'an 1021. Les experts avancent même que l'un d'eux a été coupé au printemps et au moins un autre, à l'automne. L'étude est parue le 20 octobre dans la revue *Nature*.

Il est impossible d'en déduire si ces Vikings sont arrivés cette année-là, où s'ils habitaient déjà les lieux depuis un certain temps. Mais c'est la première fois qu'on peut mettre avec certitude une date sur leur passage.

En dehors de L'Anse-aux-Meadows en effet, la connaissance que l'on a d'une venue des Vikings en Amérique du Nord, près de

500 ans avant Christophe Colomb, repose uniquement sur des récits semi-légendaires — les fameuses «sagas», qui parlent de terres supposément situées au-delà du Groenland. Un récipient de pierre et quelques objets, sur l'île de Baffin, leur ont été attribués il y a quelques années, mais il pourrait s'agir du fruit d'échanges commerciaux passés entre plusieurs mains.

Une «carte du Vinland» qui a fait couler beaucoup d'encre depuis sa «découverte» dans les années 1960 — montrant supposément une île à l'ouest du Groenland — vient d'être décrétée fautive. Tout au plus des traces de noyer, un arbre qui ne pousse pas dans la région, suggèrent-elles que ce site aurait pu être un point de départ vers des missions d'exploration plus au sud.

Deux chercheurs de MUN impliqués dans la découverte

Parmi l'équipe scientifique à l'origine de cette découverte — équipe menée par Michael Dee et Margot Kuitens de l'Université néerlandaise de Groningue — se trouvent deux professeurs archéologues de l'Université Memorial (MUN). Une partie des projets de recherches de la Québécoise Véronique Forbes et Paul Ledger, originaire de l'Angleterre, concerne en effet L'Anse aux Meadows. Véronique Forbes parle de cette récente découverte dans l'émission *Les années lumière* du 24 octobre dernier sur Radio-Canada.

Ces scientifiques de MUN analysent notamment les écofactes, c'est-à-dire des restes de l'environnement naturel et non humain, qui se retrouvent sur des sites archéologiques ou dans des archives dites naturelles, tels les tourbières, les sédiments lacustres ou encore les glaciers. On peut d'ailleurs découvrir leur travail sur ce site archéologique sur YouTube à travers la vidéo *Yes b'y: an archaeological adventure at L'Anse aux Meadows* (en anglais) Vous pouvez lire leur portrait dans l'ancienne édition du *Gaboteur* du 23 mars 2020. (CT)



Le couple de scientifiques Véronique Forbes et Paul Ledger prélève un écofact, de la tourbe à L'Anse aux Meadows. Photo: Archives du *Gaboteur*

COMMUNAUTÉ
verte

ÉPISODE 4

Pendant l'été, votre journal a travaillé avec la Fédération francophone de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et Dominique Hurley pour réaliser quatre interviews vidéo de personnes d'expression française écoresponsables.

Dans cet épisode, Sara Sauvé explique comment elle mène une vie sans déchets. Découvrez son mode de vie unique et obtenez même quelques conseils et ressources que vous pouvez utiliser pour réduire la quantité de déchets chez vous!

Rendez-vous sur le site web du *Gaboteur* pour découvrir les choses exceptionnelles que font les gens dans leur vie quotidienne pour la cause environnementale!

Le *Gaboteur*

FFTNL

POUR VISIONNER LA VIDÉO, C'EST PAR ICI:
[HTTPS://YOUTU.BE/7VMSXZ11FSE](https://youtu.be/7VMSXZ11FSE)

Quand la grisaille s'installe dans notre tête

Ahhh l'automne... Déambuler en respirant l'odeur sucrée des feuilles qui craquent sous nos pas, un café latte à la citrouille à la main... Mais derrière ces doux et simples plaisirs automnaux se cache parfois une certaine part de tristesse: dire au revoir aux aventures estivales, à notre beau jardin fleuri et surtout, aux longues journées ensoleillées. Dans ce dossier, Le Gaboteur s'intéresse plus particulièrement aux impacts de l'arrivée de l'automne sur notre santé mentale.

Pas pour assombrir les choses, mais pour mettre en partage certaines expériences qui sont plus répandues qu'on pourrait vouloir le croire.

PETIT GUIDE POUR RECONNAÎTRE LE TROUBLE AFFECTIF SAISONNIER

Afin de mieux cohabiter avec la saison froide et de maintenir une bonne santé mentale, Le Gaboteur s'est enquis de quelques conseils auprès de la psychologue Janine Hubbard.

MARIE-MICHÈLE GENEST

L'automne venu, nous sommes nombreux à vouloir nous transformer en petits ours d'intérieur, à lorgner le sac de croustilles plutôt que le bol de fruits et à vouloir s'affaler sur le divan au lieu d'enfiler nos chaussures de course. Dépression saisonnière, déprime hivernale, blues de l'hiver; dans le langage courant, ces termes décrivent cette langueur qui taraude entre 15 à 30% de la population en cette période de l'année. «On peut voir comment chacun de nous tend à ressentir un peu de ces symptômes au milieu de l'hiver, en particulier à Terre-Neuve!», reconnaît Janine Hubbard, un sourire dans la voix. Ces symptômes, elle les connaît bien. En tant que présidente de la Association of Psychology of Newfoundland and Labrador (APNL), elle les adresse inévitablement, à chaque passage de l'automne.

Depuis 2013, le terme «trouble affectif saisonnier» (TAS) a toutefois remplacé celui de «dépression saisonnière» dans le jargon médical. Considéré comme étant une forme sévère de dépression, ce trouble se différencie de la dépression clinique par son caractère cyclique. Il apparaît généralement à la fin de l'automne ou à l'hiver, et, pour certaines personnes, s'éclipse un peu comme par magie au printemps, lorsque le soleil vient nous tenir compagnie plus longtemps. Sans surprise, le TAS frappe surtout les habitants des pays nordiques, mais ce sont les femmes et les personnes âgées entre 20 et 50 ans qui sont les plus enclines à expérimenter ces désagrèments saisonniers.

Toutefois, les symptômes du TAS se révèlent plus sérieux que le simple blues hivernal: irritabilité, léthargie, désespoir, manque d'énergie et de concentration, prise de poids, isolement social, irrésistible envie de dormir et de s'empiffrer d'aliments riches en glucides, entre autres. De 2 à 6% de la population générale vivraient avec cette forme sévère de dépression saisonnière. Selon Janine Hubbard, le problème doit être pris en charge lorsque les symptômes commencent à interférer avec les activités du quotidien. «On a tous nos soirées où on ne veut pas pelleter ou aller à des activités sociales, mais quand ça arrive tout le temps, là ça devient inquiétant», résume la psychologue.

BAIN DE SOLEIL, RÉEL OU ARTIFICIEL

Même si les causes du TAS demeurent toujours inconnues des chercheurs, l'hypothèse la plus plausible met en lumière la relation entre la diminution des heures



En plus d'exercer comme psychologue, Janine Hubbard est directrice des communications et présidente de l'association de psychologie de la province, la Association of Psychology of Newfoundland and Labrador (APNL). Photo: Courtoisie Janine Hubbard

d'ensoleillement et le ralentissement de la production de deux molécules dans notre corps, soit la mélatonine et la sérotonine. Alors que la première régule le sommeil et l'humeur, la seconde joue un rôle sur le bien-être, la confiance en soi, la motivation et la prise de décision.

Afin de stimuler la sécrétion de ces deux hormones, Janine Hubbard invite donc les gens à embrasser leur nordicité et à profiter de toutes les occasions pour mettre le nez dehors. L'exposition à la lumière du jour favorise également la production de la vitamine D, qui fait généralement défaut chez les Terre-Neuviens et Labradoriens. Appelée «vitamine soleil», cette dernière favorise la santé des os et du cœur, tout en diminuant le risque de certaines maladies comme le diabète de type 1 et 2. Chez certaines personnes, la prise d'antidépresseurs pourrait également s'avérer nécessaire. Dans tous les cas, Janine Hubbard déconseille l'automédication, notamment à travers la consommation d'alcool et de drogues, ce qui pourrait aggraver la situation.

À défaut d'avoir de véritables tête-à-tête avec le soleil, il est aussi possible de se tourner vers la lumière artificielle,

notamment grâce aux lampes de luminothérapie. D'ailleurs, comme son bureau est dépourvu de fenêtres, Janine Hubbard s'impose elle-même une séance de luminothérapie tous les matins, en épluchant ses courriels, un thé à la main.

La psychologue souligne le fait que le prix de ces produits a chuté de façon notable au cours des dernières années, démocratisant ainsi cette pratique dont les bienfaits ont été démontrés scientifiquement. L'achat d'un réveille-matin simulateur d'aube pourrait aussi faire partie de notre prochaine liste du Père Noël afin de contrer les matins sombres qui rendent la sortie du lit difficile.

Faute d'être éliminés, les symptômes de la dépression saisonnière ou du TAS peuvent être traités. «Ces temps-ci, c'est un bon moment pour être proactif et j'aime bien m'assurer que le message soit entendu», affirme Janine Hubbard, rappelant l'importance de soigner une dépression, peu importe sa nature. D'ici le retour du printemps, on se souhaite que le soleil demeure présent, autant au-dehors qu'en dedans.

QUELLES LAMPES?

Ce ne sont pas toutes les lampes qui conviennent au traitement de luminothérapie. La norme cliniquement reconnue est :

- * une exposition à une source lumineuse de 10 000 lux (unité de mesure de l'intensité lumineuse)
- * pendant 30 minutes par jour
- * idéalement le matin
- * à une distance de 40-50 centimètres

Si vous utilisez une lampe de moins de 10 000 lux, il faudra revoir la durée de l'exposition en conséquence. Par exemple, pour une lampe de 5000 lux, on devra s'exposer durant 60 minutes.

Sortir à la lumière du jour peut aussi aider à soulager les symptômes du TAS. À titre d'exemple, l'intensité d'une journée nuageuse est de 2000 lux, et celle d'une journée ensoleillée est de 100 000 lux. (ÉB-ASP)

Source: Ève Beaudin - Agence Science-Press (Archives du Gaboteur, 29 janvier 2018)



Ronde, rectangulaire, aux angles arrondis, sous forme de lunettes, avec une lumière blanche ou une lumière bleue: il existe une multitude de modèles de lampes de luminothérapie sur le marché, pour un prix généralement compris entre 50\$ à 300\$. Photo: Slllu (Wikimedia)

TÉMOIGNAGE

«JE SOUFFRE DE LA DÉPRESSION SAISONNIÈRE»

SHANNON DINN

Je souffre de la dépression saisonnière. Elle arrive chaque année depuis la puberté.

En général, les symptômes de ma dépression commencent à la fin du mois de septembre. Février est également un mois particulièrement difficile. Non seulement je me sens démotivée ou facilement irritée, mais mon anxiété et mes pensées excessives semblent également s'intensifier pendant ces périodes. Je me couche tard et je me lève tard lorsque je n'ai pas de cours ou que je ne travaille pas. Parfois, je n'ai pas du tout envie de sortir du lit et je souffre d'un manque d'appétit.

Dans le passé, j'ai eu du mal à me concentrer sur mes études et mon travail à cause de la dépression. J'ai tout entendu : «tu es paresseuse», «je pensais que tu étais plus intelligente que ça», «pourquoi tu ne te soucies pas de l'école?», «tu restes à la maison, encore?!», etc. En effet, je trouvais la pression de l'université ainsi que celle du travail beaucoup trop forte, surtout lorsque ces deux pressions m'affligeaient en même temps. De plus, j'avais peur de partager mon expérience avec mes amis et ma famille, car je ne comprenais pas ce qui se passait.

Je dois admettre que ma première expérience à l'université a été un défi avec de nombreux échecs, mais j'ai finalement réussi. Ça fait cinq ans que j'ai reçu mon diplôme. De plus, je suis récemment retournée à l'Université Memorial pour reprendre mes études à la Faculté d'éducation, tout en travaillant à temps partiel. Bien que les journées soient épuisantes, je suis maintenant capable de mieux les gérer.

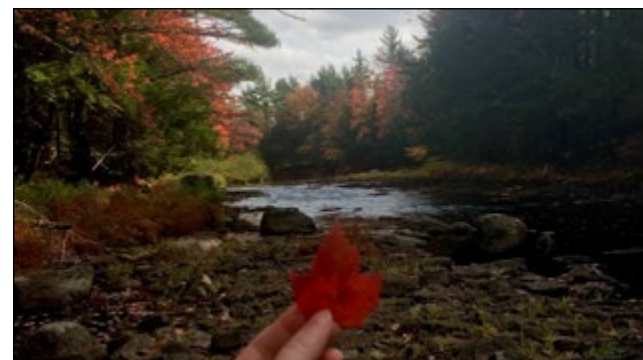
DES BONS ET DES MAUVAIS JOURS

J'utilise des stratégies pour améliorer ma vie quotidienne et assumer mes responsabilités en tant qu'adulte. Cette fois, je sais à quoi m'attendre en ce qui concerne les symptômes qui apparaissent avec les changements de saison. J'essaie de maîtriser mon alimentation. Il y a encore les problèmes de sommeil, mais je fais un effort pour me coucher à une heure raisonnable. Je prends également des suppléments de vitamine D et j'évite de boire trop de café, car la boisson augmente mon anxiété. J'ai arrêté de boire de l'alcool il y a deux mois.

Cependant, malgré ces efforts, il y a toujours de mauvais jours. Il y a des nuits où je dors peu et où le lendemain matin est un enfer. Se réveiller dans le noir d'hiver et aller au travail est désagréable. Il y a des jours où je ne mange pas et où mon anxiété est plus forte que d'habitude. Par-

fois, je me sens complètement épuisée et incapable de faire le minimum.

C'est un combat difficile, mais je suis quand même fière de mes progrès. Je me rappelle souvent le succès et la raison pour laquelle je travaille dur. J'ai également appris l'importance de faire des pauses et de ne pas me sentir coupable de les faire.



Terre-neuvienne d'origine, Shannon Dinn a vécu pendant deux ans en France, et une troisième année à Montréal avant de revenir dans sa province natale. Elle vit aujourd'hui à St. John's où elle poursuit son baccalauréat en éducation. Photo: Courtoisie Shannon Dinn

OFFRIR UNE ÉCOUTE EMPATHIQUE EN FRANÇAIS

Que ce soit pour parler de dépression saisonnière, d'anxiété ou de problèmes liés aux dépendances, il est beaucoup plus facile de le faire dans sa langue maternelle. Bien que l'accès aux services de santé mentale en français reste encore limité dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador, plusieurs ressources deviennent progressivement de plus en plus disponibles en français: une ligne de soutien téléphonique en français vient notamment d'être lancée par l'organisme à but non lucratif CHANNAL.

COLINE TISSERAND

IJL – Réseau.Presse – Le Gaboteur

«La proportion de la population francophone en situation minoritaire ayant vécu un trouble de santé mentale¹ au cours de sa vie (19,8 %) était supérieure à la moyenne canadienne de 16,7 %», peut-on lire dans un rapport² commandé en 2018 par le Réseau santé en français de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (RSFTNL). Le rapport avait pour but d'analyser les besoins des francophones de la province en matière de services de santé mentale et de dépendances. Selon ce rapport, l'anxiété, la dépression, et les dépendances aux opioïdes et à l'alcool sont les problématiques les plus fréquentes identifiées par les fournisseurs de services de la province.

L'étude souligne également l'importance de pouvoir lever les barrières linguistiques des services en santé mentale: «Les recherches montrent que la langue de communication de l'utilisateur revêt une importance plus grande lorsqu'il s'agit de services de santé mentale, comparativement à d'autres domaines de la santé. En effet, les services dispensés en santé mentale sont de nature plus relationnelle que technique et plus psychosociale que biomédicale».

UNE LIGNE D'ÉCOUTE TÉLÉPHONIQUE POUR LES FRANCOPHONES

Ces constats poussent différents acteurs de la province

à lever les barrières linguistiques pour les francophones. Ainsi, le 6 septembre dernier, l'organisme à but non lucratif CHANNAL (Consumers' Health Awareness Network Newfoundland and Labrador) a annoncé le lancement d'une ligne de réconfort en français, accessible à tous les francophones de Terre-Neuve et du Labrador.

Que ce soit pour discuter en français avec un pair après une mauvaise journée de travail, ou pour chercher du réconfort ou du soutien face à un trouble de santé mentale ou à une situation de dépendance, des pairs sont disponibles par téléphone de 10h00 à 22h00, 7 jours sur 7. «Ils peuvent appeler et parler à un pair qui les soutiendra», précise Brad Glynn, directeur général de CHANNAL.

UN PARTENARIAT AVEC LE RÉSEAU SANTÉ EN FRANÇAIS

C'est grâce au soutien financier de Santé Canada que la ligne d'écoute téléphonique a pu voir le jour. «Il y a quelques années, Santé Canada a lancé un appel [...] pour essayer d'améliorer les services dans les endroits où les francophones sont minoritaires. CHANNAL a proposé de mettre en place une ligne téléphonique en français et nous avons eu la chance de réussir», indique M. Glynn.

Pour offrir un service le plus adapté le mieux à la diversité de la population francophone de la province, CHANNAL a collaboré avec le RSFTNL, qui l'a également soutenu dans le processus d'embauche. «Ils nous aident [...] à s'assurer que nous avons des candidats

ayant le niveau requis [en français] pour faire le travail», explique le directeur exécutif.

Il précise que les trois employés embauchés pour fournir ce service aux francophones ont pu suivre des séances de pratique en français, grâce au soutien du RSFTNL. «Deux de nos employés sont anglophones, et la troisième a grandi dans un foyer bilingue. Avec ces séances, nous voulions nous assurer que notre personnel [...] possède les compétences requises [en français] pour la ligne d'écoute», dit M. Glynn, en précisant que son organisme est en cours de recrutement de deux autres employés supplémentaires pour cette ligne.

Afin de réduire au maximum les barrières linguistiques, CHANNAL a décidé de créer un numéro différent de son service anglais pour la ligne d'empathie en français.

Brad Glynn mentionne également que l'organisme sera bientôt en mesure d'offrir des sessions individuelles en français avec un pair, virtuellement ou en personne. À l'avenir, il espère pouvoir développer un pendant français des groupes de soutien par les pairs et des ateliers de bien-être actuellement proposés en anglais par son organisation. «Pour l'instant, on se concentre sur la ligne de réconfort qu'on vient tout juste de lancer», conclut-il.

Le numéro sans frais de la ligne de réconfort en français est le **1.833.753.5460**. Pour le numéro local, composez simplement le **753.5460**.

1 «Le trouble de santé mentale englobe trois catégories de problèmes: un épisode dépressif, un trouble bipolaire ou un trouble d'anxiété généralisée.» précise le rapport.

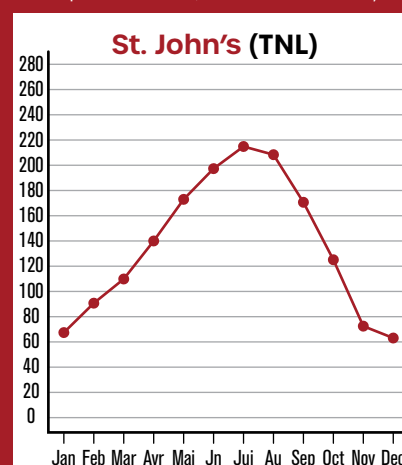
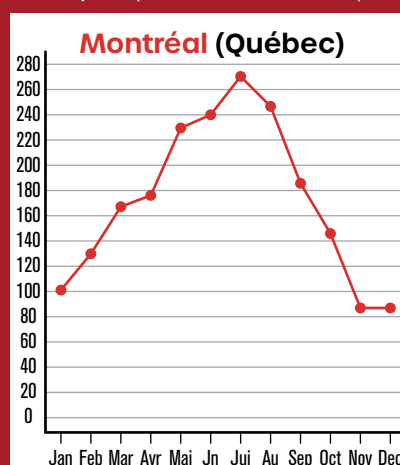
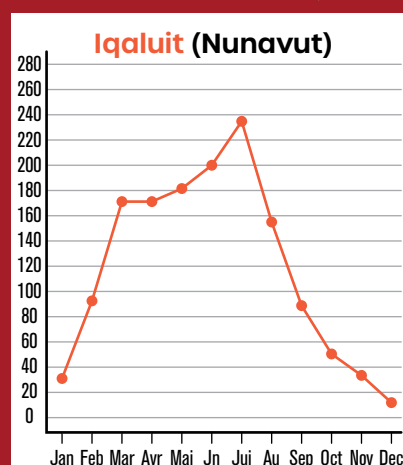
2 L'étude, intitulée «Services de santé mentale et de dépendances à Terre-Neuve-et-Labrador, Les besoins des francophones et des Acadiens dans cinq communautés de la province» a été réalisée par Sociopol entre octobre 2018 et février 2019.

Combien d'heures d'ensoleillement à travers le Canada?

En regardant par votre fenêtre, il n'est pas difficile de constater que les jours raccourcissent à vue d'œil à mesure que les mois passent et que les arbres changent de couleur. Le Gaboteur compare ici le nombre d'heures d'ensoleillement moyen par mois pour trois villes canadiennes, situées à des latitudes bien différentes. Alors qu'à Iqaluit au Nunavut, la moyenne annuelle d'ensoleillement est de 1477 heures, elle est de 1633 heures à St. John's, et de 2051 heures à Montréal. Juillet est bien sûr le mois avec le plus d'heures de soleil, et décembre celui où le nombre d'heures d'ensoleillement est à son plus bas. Où que vous soyez, dès que le soleil pointe le bout de son nez, profitez de ces rayons autant que vous le pouvez! (CT)

MOYENNE D'ENSOLEILLEMENT PAR MOIS (EN NOMBRE D'HEURES)

Source: Site Internet Current Results, les données sont des moyennes pour les années 1981 à 2010. (Normales climatiques canadiennes, Environnement Canada)



Cap Saint-Georges dans l'oeil de la caméra

Parmi les dix cinéastes participant à la Course des régions pancanadienne, Michael Fenwick est le seul réalisateur francophone qui représente les provinces de l'Atlantique cette année. Originaire de Cap Saint-Georges, où il réside encore aujourd'hui, le Franco-Terre-Neuvien participe pour la deuxième année consécutive à cette compétition cinématographique.



La comédienne amatrice Claire Gaddes interprète le rôle de la fille dans le court-métrage de Michael Fenwick. Photo : Courtoisie de Michael Fenwick

Cette année, les participants doivent créer un court-métrage d'une dizaine de minutes en composant sur le genre de la fiction. Un genre que Michael Fenwick a déjà exploré au cours de sa carrière au cinéma, mais surtout en anglais. «C'est peut-être la première fois que je fais une fiction en français. Je suis plutôt habitué à réaliser des documentaires en français, mais pas des fictions», commente celui qui a commencé dans le milieu comme acteur au cinéma et à la télévision à Vancouver.

Porter un sujet tabou à l'écran

Les participants à la Course ont donc le champ libre pour porter une histoire fictive de leur choix à l'écran, tant qu'il existe un lien avec leur région, que ce soit à travers les décors ou le thème du film, entre autres.

Pour sa fiction, Michael Fenwick a choisi de se pencher sur le thème délicat, et souvent tabou, de la pédophilie, en situant l'action dans les années 70. «C'est l'histoire d'un homme. Il était un pédophile et il a passé dix ans en prison. Puis, après être sorti de prison, il veut voir sa petite-fille qui a maintenant 19 ans. Mais pour la voir, il doit passer par son fils, qui lui, ne veut pas le voir [...]», explique-t-il en précisant que l'action se déroule dans le garage du fils, en train de réparer son véhicule quatre roues.

Pour écrire ses histoires de film, l'inspiration «vient de partout», nous dit le Franco-Terre-Neuvien. «Dans ce cas ici [pour ce court-métrage], c'était un problème qui existe ici à Terre-Neuve depuis plusieurs années [...]. C'est quelque chose articulé avec la culture sur la côte ouest. C'est sûr que ça a changé beaucoup maintenant, mais avant, dans les années soixante-dix et quatre-vingt, il y avait beaucoup de problèmes avec l'abus [sexuel]. Maintenant, on parle plus de cela [la pédophilie et l'abus sexuel], et plus on en parle, plus on est en train de résoudre le problème... Puis, je pense que faire un film là-dessus, cela va juste aider un peu plus», estime le réalisateur, qui est aussi scénariste et monteur.

«J'aime le processus de faire un film»

Pour son court-métrage, il a réuni une équipe de production de six personnes, notamment de jeunes diplômés du programme de cinéma du College of the North Atlantic (CNA), afin de tourner durant la fin de semaine de l'Action de grâce. Une belle opportunité de se lancer pour ces jeunes diplômés du CNA de Stephenville, surtout que les projets de cinéma sont rares sur la côte ouest, souligne Michael Fenwick. Bien que l'équipe de production soit majoritairement anglophone, ce projet de fiction en français est aussi une belle manière de créer des ponts entre les francophones et les anglophones de la région.

Toute la production a été tournée à Cap Saint-Georges avec des comédiens de la péninsule de Port-au-Port, afin de refléter ce coin de pays dans la Course des régions. «C'était un défi de trouver des comédiens d'ici. J'avais besoin de quelqu'un qui pouvait parler français, mais aussi qui pouvait parler le français qu'on parle au Cap. C'est pour ça que j'ai choisi du monde du Cap puis de La Grande Terre: ils ont déjà l'accent. J'ai décidé que l'accent était vraiment important pour le film.»

Le budget alloué par la compétition, ainsi qu'un soutien financier de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), lui ont permis de rémunérer l'équipe et les comédiens.

En plus de son projet d'émission télévisée tournée pendant la même période, Michael Fenwick n'a donc pas chômé avec l'écriture, la mise en scène et le montage du court-métrage pour la Course, ce qui semble être loin de lui déplaire. «J'aime raconter des histoires et j'aime le proces-

sus de faire un film, du tournage jusqu'au montage. [...] Cela me donne beaucoup de satisfaction de commencer un film, puis à un certain point de le finir. C'est vraiment *le fun*, je trouve.»

Les dix courts-métrages seront présentés le 8 décembre prochain lors de la Grande Finale de la Course des Régions qui aura lieu cette année en présentiel, à Sherbrooke. M. Fenwick fera le voyage au Québec pour cette soirée de projection et de remise des prix. «J'ai bien hâte d'aller à Sherbrooke cette année, je n'ai pas eu la chance d'y aller à cause de la COVID l'année dernière!», se réjouit-il. Les films seront ensuite diffusés au grand public sur la plateforme d'Unis TV en 2022.

Pour la Course des Régions 2020, Michael Fenwick a produit le court-métrage documentaire «Le français, c'est moi!» sur l'histoire des francophones dans la péninsule de Port-au-Port. Son film vient d'être diffusé sur Unis TV le 25 octobre dernier.

«Pays du Bon Dieu»

Outre sa participation à la Course des régions pancanadienne, Michael Fenwick vient tout juste de finir le tournage d'une émission de télévision, en coproduction avec le réalisateur Fabian Jones, basé à St. John's, pour Bell Fibe TV. La première saison de cette série documentaire, appelée «Pays du Bon Dieu», explore l'histoire des francophones sur la côte ouest de Terre-Neuve. En plus de son rôle de coproducteur, M. Fenwick est aussi l'hôte,

le scénariste et le chercheur pour ce projet bilingue. «Moi, je fais la partie de l'équipe qui prend soin du français», souligne le réalisateur, en précisant que la série sortira à la fois en version française et en version sous-titrée anglaise. Il espère poursuivre avec une deuxième saison avec des épisodes sur l'histoire francophone dans d'autres endroits de la province. La première saison sortira sûrement au printemps prochain. À suivre... (CT)



Joseph Benoît interprète l'homme sorti de prison, tandis que Joshua Smith s'occupe de l'éclairage et David Downton de la cinématographie (de gauche à droite). Photo : Courtoisie de Michael Fenwick

THÉÂTRE

Amélie Barsalou

Une suffragette ramenée à la vie le temps d'une pièce de théâtre

Dans le cadre du mois de l'histoire des femmes et du 100e anniversaire de l'obtention du droit de vote des femmes à St. John's, la pièce de théâtre féministe, *The Mirror*, était à l'affiche au LSPU Hall du 21 au 24 octobre dernier. Présentée par la compagnie PerSIStence Theatre, la pièce écrite par Trudy J. Morgan-Cole met en scène la vie d'une pionnière dans la défense des droits des femmes, Armine Nutting Gosling.



«Des actions, pas des paroles!» : sur scène, les suffragettes terre-neuviennes (de gauche à droite, les comédiennes Terri Andrews, Alison Woolridge, Wendi Smallwood et Sharon King-Campbell) clament ce slogan haut et fort. Photo: Ashley Harding



Armine Nutting Gosling, interprétée par la comédienne Alison Woolridge, monte sur l'estrade lors d'une des sessions des Ladies' Reading Rooms pour un discours plein de véhémence sur l'importance d'accorder le droit de vote aux femmes. Photo: Ashley Harding

La pièce s'ouvre sur la jeune Armine Nutting (interprétée par Alison Woolridge), seule sur scène, et fraîchement arrivée à Terre-Neuve. Née à Waterloo, au Québec en 1861, Armine Nutting Gosling déménage en effet durant sa vingtaine à St. John's pour y être maîtresse d'école. Très vite, elle s'implique dans de nombreuses causes, telles que l'amélioration de la protection de la jeunesse, ainsi que l'amélioration des conditions de vie dans les orphelinats et les soins de santé maternelle et infantile.

Armine Nutting Gosling prêchait pour une réforme des droits des femmes à Terre-Neuve et donc, par le fait même, elle se battait pour obtenir le droit de vote pour celles-ci. «Deeds not words» («des actions, pas des paroles!») est le slogan repris des suffragettes britanniques

par Armine et ses consoeurs. Pendant la pièce, les suffragettes terre-neuviennes clament ce slogan haut et fort afin de faire valoir l'importance des femmes sur la place publique terre-neuvienne.

Un espace de débats pour les femmes

N'ayant pas la possibilité de s'exprimer lors de débats politiques ou lors de prises de décisions législatives, Armine et ses partenaires de lutte décidèrent de créer leur propre espace: le Ladies' Reading Room. Dès 1910, le Ladies' Reading Room offre la possibilité aux femmes d'assister à des conférences sur une panoplie de sujets politiques, mais aussi de discuter et de débattre ensemble des meilleurs journaux anglais et américains. Avec plus d'une centaine de membres,

cette institution a su former de nombreuses femmes à parler publiquement et à prendre part dans des débats.

Ayant remporté leur lutte pour le droit de vote en 1921 à l'occasion des élections municipales de St. John's, les femmes propriétaires pouvaient enfin se rendre aux urnes dans la capitale cette année-là. Ce critère de propriété, comme le font d'ailleurs remarquer les personnages pendant la pièce, exclut de nombreuses femmes du droit de vote. Parmi les 1080 femmes qualifiées pour voter aux municipales en décembre 1921, beaucoup sont issues des milieux aisés ou sont des femmes de classe moyenne sont propriétaires de magasins.

Ce n'est qu'en 1925 que les femmes, suite à de nombreuses actions et pétitions, ont réellement remporté une victoire pour

le droit de vote universel des femmes à Terre-Neuve et au Labrador.

100 ans plus tard

Pour rendre hommage à ces nombreuses luttes, la compagnie de théâtre PerSIStence a mis sur pied le projet «Votes for Women 100», projet qui commémore le 100e anniversaire du droit de vote des femmes aux élections municipales.

D'avril à novembre, une série d'événements nommée *Ladies' reading room* recrée les séances qui ont eu lieu il y a plus d'un siècle. Le dernier événement, qui aura lieu le 2 novembre à St. John's à la Pleasantville Legion, se penche sur le thème «les femmes et la politique». La plupart des enjeux débattus à l'époque sont donc encore très d'actualité aujourd'hui. Fin octobre, la pièce de théâtre *The Mirror* a en quelque sorte clôturé cette année d'événements créés autour du 100e anniversaire.

Dans toute la province, seules deux statues représentent des femmes identifiées, et aucune ne se trouve dans la capitale. Pour changer la donne, la compagnie PerSIStence a commandé une statue à l'effigie de Armine Nutting Gosling. Créée par l'artiste locale Sheila Coultas, la statue en bronze sera érigée à St. John's au Bannerman Park en 2022.

Trois questions à Trudy J. Morgan-Cole

Après un peu plus d'un an et demi de travail, la première de la pièce de théâtre écrite par Trudy J. Morgan-Cole a été présentée le 21 octobre 2021. Quelques jours avant la représentation, *Le Gaboteur* a pu discuter par téléphone avec l'écrivaine terre-neuvienne, connue habituellement pour ses romans historiques.

Propos recueillis par Amélie Barsalou

AB: Quel a été le parcours que vous avez emprunté pour écrire cette pièce ?

Trudy J. Morgan-Cole: J'ai été une romancière toute ma vie. Auparavant, j'ai écrit des romans basés sur l'histoire des femmes, mais jamais une pièce de théâtre complète. Ce fut un processus très intéressant pour moi, car c'est la première fois que je vois une de mes histoires prendre littéralement vie. J'ai aussi beaucoup aimé consulter des ouvrages écrits par des historiennes pour m'inspirer et me guider pour l'écriture de cette pièce.

AB: Quels ont été les défis liés à ce projet ?

TMC: Les principaux défis ont été d'apprendre comment écrire un texte qui pourra se transposer sur une scène;

il y a une grande partie de l'histoire qui doit être transmise visuellement. De plus, avec toute l'histoire de la pandémie, il y avait toujours beaucoup d'incertitudes quant aux répétitions et aux

possibles représentations de la pièce. Je suis bien contente qu'on puisse enfin y aboutir.

AB: Pourquoi avez-vous décidé d'écrire une pièce à propos de Armine Nutting Gosling?

TMC: J'ai toujours été intéressée par les causes des femmes, c'est donc pourquoi j'en suis arrivée à écrire *The Mirror*. En collaboration avec PerSIStence Theatre Company, nous avons voulu faire un focus sur elle pour donner l'opportunité au public de connaître cette personne importante pour l'histoire de la province. Ce qui est fascinant avec Armine, c'est qu'on ne voulait pas seulement la mettre sur un pied d'estale, mais aussi démontrer les difficultés qu'elle a pu rencontrer dans sa vie personnelle et dans ses luttes. Je pense que sous de nombreux angles, plusieurs sujets sont toujours d'actualité aujourd'hui pour les femmes.



L'auteure Trudy J. Morgan-Cole lors de la première de *The Mirror*, le 21 octobre dernier. Photo: Amélie Barsalou

Une compagnie de théâtre féministe

Créée en 2017 par la femme de théâtre et militante féministe Jenn Deon, PerSIStence Theatre Company s'est donnée pour mission de «répondre au besoin persistant et universel de promouvoir, de comprendre et d'adopter les croyances fondamentales du féminisme par le biais du théâtre professionnel et d'initiatives connexes». Depuis sa fondation, la compagnie a produit une dizaine de pièces. (CT)

COMMUNAUTAIRE

AGA, élection et grandes orientations

L'Association francophone du Labrador (AFL) a tenu son assemblée générale annuelle et a procédé à l'élection de son nouveau conseil d'administration (CA) au Centre éducatif L'ENVOL à Labrador City, le 17 octobre dernier. Dans le cadre de l'événement, la présidente du conseil d'administration, Julie Blanchette, et la directrice générale, Sara Teinturier, ont exposé les grandes orientations et expliqué le rapport annuel 2020-2021 de l'organisation.

Éric Cyr

La comptable professionnelle agréée Pearl R. Lee a déposé son rapport des états financiers présentant la situation financière incluant les actifs et les flux de trésorerie de l'AFL en date du 31 mars 2021. L'auditrice indépendante estime que les éléments probants obtenus sont suffisants et appropriés pour fonder son opinion d'audit.

Selon la présidente réélue du CA, Julie Blanchette, le bilan actuel rend compte



L'AFL compte trois nouvelles femmes au sein de son organisation à Labrador City (de gauche à droite): Sara Teinturier, originaire de Tours en France, l'Ontarienne Denbeigh Whitmarsh et la française Lysa Picaud. Photo: Éric Cyr

du travail, des dossiers et des réalisations de l'AFL dans ses différents secteurs d'intervention au cours des 12 derniers mois et démontre l'engagement envers l'épanouissement de la petite communauté francophone, de sa culture et de sa langue. «Cette année a été plutôt difficile du côté des ressources humaines. En effet, l'AFL a passé plusieurs mois sans aucun employé et les membres du conseil d'administration ont travaillé très fort afin de maintenir les services aux membres.»

Mme Blanchette remercie donc les administrateurs et les bénévoles qui ont contribué à la continuation des activités, ainsi que la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) qui a partagé une de leurs employées, Karina Lamontagne, durant quelques mois. Celle-ci a mis son expertise à contribution pour le recrutement de la nouvelle directrice générale (DG) embauchée le 29 mars dernier, Sara Teinturier. Cette dernière a remplacé sa prédécesseure qui a quitté son poste en septembre 2020. Très enthousiaste, la nouvelle DG a l'intention de poursuivre son mandat. Elle a présenté les nouveaux outils francophones en ligne et souligné l'importance de bien se préparer afin de célébrer le cinquantième anniversaire de l'AFL en 2023.



De gauche à droite sur la photo, les membres du nouveau CA de l'AFL: Denis Michaud, la présidente Julie Blanchette, la vice-présidente Lise Boucher, Sébastien Kingsbury et Dieudonné Keumegne. Absents: Sonia Dubuc et Renato Loaiza. Photo: Éric Cyr

Deux nouvelles employées sont également récemment entrées en poste: Denbeigh Whitmarsh, une Ontarienne francophile ayant étudié à l'Université McGill embauchée jusqu'au mois de décembre; et une étudiante française en mission civique, Lysa Picaud, qui a récemment dû repartir pour des raisons familiales, mais qui devrait être de retour d'ici peu.

Après la présentation des activités de l'année, la quarantaine de participants a pu déguster un souper cuit à l'extérieur

sur le barbecue avec un choix de menu pour les végétariens. Les enfants ont pu se divertir sur des structures gonflables aménagées à l'intérieur du gymnase.

Pour en connaître plus sur les activités et services offerts par l'AFL, vous pouvez consulter la page Facebook **Association Francophone du Labrador**. Pour devenir membre composez le **709 944-6600**.

Un nouveau visage au sein du RIF

Depuis fin septembre, David Lapierre est le nouveau coordinateur au Réseau immigration francophone de Terre-Neuve-et-Labrador (RIF-TNL), le réseau de la FFTNL chargé d'aider à l'accueil, l'intégration et la rétention des immigrants francophones dans la province. Originaire de Montréal, le Québécois est arrivé dans la province au début du mois de septembre, après une traversée de deux semaines en voiture depuis le Yukon. Portrait du nouveau coordinateur.

Propos recueillis par **Coline Tisserand**

CT: Qu'est-ce qui vous a amené à Terre-Neuve-et-Labrador?

David Lapierre: Cela faisait neuf ans que je vivais au Yukon, dont un an au Nunavut pendant ces années-là. Ce qui nous a amenés [avec sa partenaire et sa fille de sept ans] au Yukon, au Nunavut et maintenant ici, c'est tout le temps notre goût pour l'aventure, la découverte de trucs nouveaux, des nouvelles cultures, etc. On aime changer, puis brasser les cartes, et sortir de notre zone de confort. [...]

CT: Quels aspects en particulier vous ont poussé à poser votre candidature pour le poste de coordinateur au RIF?

DL: J'ai passé les dernières années à faire plus de services directs aux gens qui cherchaient un emploi, à démarrer leur entreprise, ou pour leurs démarches d'immigration, d'intégration, de réseautage, tout cela. [...] J'ai étudié en économie, puis je vois l'immigration incluse dans le développement économique, donc c'est quelque chose qui m'attire. J'aime aussi, de près ou de loin, être un des acteurs qui aide à un gros projet d'immigrer quelque part [...]. Je trouve que c'est valorisant de faire partie et d'aider à cela, puis d'aider

une fois les personnes sur place. [...] Là c'est sûr que ce sont des services indirects où je suis [en tant que coordinateur], mais je pense que je peux avoir un rôle important là-dedans malgré tout.

CT: Comme coordinateur du RIF-TNL, quelles seront vos priorités pendant votre mandat?

DL: Il y a des cibles données par le gouvernement pour le nombre d'immigrants francophones. Je pense que ça [ma priorité] va être plutôt la rétention. Le recrutement et la rétention sont les deux mots-clés. On a besoin de travailleurs qualifiés dans la province dans plusieurs domaines. On veut que ce soit en partie au moins des francophones, ou des gens bilingues francophiles, puis on veut que les gens, une fois qu'ils sont arrivés ici ou qu'ils ont entamé le processus, qu'ils se sentent déjà à l'aise. [...] Une fois qu'ils sont sur place, c'est super important le travail d'après. [...] L'idée, c'est de faciliter l'intégration [...]. Et aussi assurer la collaboration entre tous les acteurs, assurer que les gens se parlent, qu'on suive un plan d'action puis une planification stratégique qui a été faite, puis essayer d'inclure les membres du RIF le plus possible pour les impliquer dans certains projets. [...] Quand je parle des membres du RIF, c'est par exemple le Réseau Santé, le Réseau Justice, le Conseil scolaire francophone, mais aus-

si le gouvernement, le département de l'immigration provincial, les chambres de commerce, ou encore l'Association des Nouveaux Canadiens.

CT: À court terme, quels sont les projets développés au RIF?

DL: Il y a la semaine de l'immigration francophone qui arrive [du 7 au 13 novembre], et ce sera sur le thème des mille saveurs. On va essayer d'organiser certains événements, et partager des vidéos d'immigrants sur des sujets *soft*, comme des recettes, de la nourriture, de la danse, etc.

Concrètement, durant l'automne je participe à différents salons d'emplois. [...] Je pense que ce sont de bonnes occasions pour recruter et attirer [des candidats potentiels]. C'est aussi une manière de faire connaître la place, la province et d'attirer les gens, et de mettre Terre-Neuve-et-Labrador sur leur radar.

Il y a aussi des rencontres qu'on va faire prochainement avec Réseau Santé pour essayer de développer une stratégie sur le recrutement de personnel en santé qui est bilingue, parce qu'il y a un manque de personnel dans la santé [...]. L'idée est de montrer que la province est une bonne place pour venir y travailler, mais aussi montrer les possibilités de la province sur un aspect social pour l'intégration, les activités of-



David Lapierre brandit ici un omble arctique, pêché au Nunavut. Photo: Courtoisie David Lapierre

ferres, les possibilités pour les familles, etc. [...] D'autres projets vont venir plus tard selon le plan stratégique pour arriver aux buts de recrutement et de rétention.

CT: Est-ce que vous entrevoyez certains défis pour accomplir les objectifs du RIF?

DL: Un des défis auxquels je pense, cela va être le roulement de personnel, puis le manque d'effectifs [au Réseau]. [...] En ce moment, en théorie on n'a personne au COMPAS [le service d'accueil et de soutien aux nouveaux arrivants francophones de Terre-Neuve-et-Labrador] pour offrir du service direct, donc cela laisse un *gap*. [...] Le recrutement est en cours pour deux postes, notamment le poste de coordinateur.

À L'AGENDA COMMUNAUTAIRE

Rose Avoine-Dalton

ST. JOHN'S

Tous les mercredis

Pop-up p'tits poussins au parc. L'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) invite les enfants de 0 à 4 ans (et leurs parents!) à jouer en plein air. Habillez-vous en fonction de la météo et rendez-vous au terrain de jeu de Pippy Park, de 9h00 à 11h30! Pour vous inscrire et pour plus d'information, contactez jeunesse@acfsj.ca ou (709) 726-4900.

Les mercredis et dimanches

Sport en français. Envie de rester en bonne forme physique tout en socialisant en français? L'ACFSJ invite les personnes de plus de 16 ans à faire de l'exercice en français au Centre des Grands-Vents. Tous les mercredis de 18h30 à 20h30, place au badminton, et les dimanches de 11h à 13h, on sort le ballon pour le soccer! Les activités, gratuites pour les membres, sont ouvertes aux non-membres sur inscription. Chaussures de sport d'intérieur obligatoires. Pour vous inscrire à l'un de ces sports, rendez-vous sur le site internet de l'ACFSJ.

LABRADOR

10 novembre et 15 décembre

Activité parc intérieur. De 17h à 19h, venez jouer au parc intérieur! Une collation sera offerte pour les petits, qui doivent être accompagnés par un adulte. Les places sont limitées, donc inscrivez-vous vite sur le nouveau site de l'Association francophone du Labrador (AFL) (<https://association-francophone-du-labrador.s1.yapla.com/fr/>) ou par téléphone au 709-944-6600.

Calendrier des AGA

Assemblée générale du RDÉE TNL: Le Réseau de développement économique de la province tiendra son AGA le jeudi **4 novembre 2021**, en ligne via Zoom. Pour plus de renseignements, contactez Diego Toledo à dg@rdeetnl.ca.

Assemblée générale de la FFTNL: L'AGA de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador aura lieu le **6 novembre prochain, à 14h**. L'assemblée aura lieu en visioconférence. Des élections auront lieu pour le poste de présidence et de vice-présidence. Pour plus d'informations, contactez Gaël Corbineau (gael.corbineau@fftnl.ca ou (709).800.6200).

Assemblée générale du CSFP: Le conseil scolaire francophone tiendra son assemblée générale par visioconférence le **27 novembre de 13h à 14h**. Pour plus de renseignements, contactez Daniel Taïeb (communications@csfp.nl.ca ou (709).693.2278). (CT)

14 novembre

Activité piscine. Vous aimez nager? Rendez-vous au centre récréatif de Wabush de 16h à 17h pour une baignade avec l'AFL! Les places sont limitées, donc inscrivez-vous sur le nouveau site de l'AFL, en envoyant un courriel à info@afttnl.ca ou par téléphone au 709-944-6600.

22 novembre et 13 décembre

Soirée bingo. Jean Ladouceur devient le personnage rigolo Gourou19 pour l'animation des soirées bingo de l'AFL. Les gagnants recevront des prix! L'activité est offerte sur Zoom ou au local de l'AFL de 19h à 20h, inscrivez-vous sur le nouveau site de l'AFL.

PROVINCIAL

4 novembre

Conférence et projection d'un film sur la province. Mélissa Vincelli et David Guillemette, fondateurs de la compagnie de production audiovisuelle *Wats Films*, présenteront Terre-Neuve et ses secrets cachés qui plairont à tous les adeptes de voyage. La conférence d'informations touristiques, suivie de la projection de leur film «Terre-Neuve», sera présentée en ligne le 4 novembre prochain à 19h, heure de l'Est. Le prix pour participer est 10\$, pour vous inscrire, visitez le site francsavoir.ca

Du 7 au 13 novembre

Semaine nationale de l'immigration francophone. «Une francophonie aux mille saveurs» est la thématique de cette 9^{ème} édition, chapeauté par La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), et en partenariat avec 13 Réseaux en immigration francophones (RIF) dont celui de Terre-Neuve-et-Labrador. Pour cette semaine, le RIF-TNL prévoit de diffuser de courtes vidéos mettant en valeur les immigrants francophones de la province. Le 9 novembre, une activité de jeu de société grandeur nature est prévue en partenariat avec Franco-Jeunes TNL à St. John's. Normalement, un cinq à sept aura lieu le 10 novembre au Centre communautaire des

Grands-Vents. Plus de détails à venir sur la page Facebook FrancoTNL et sur le site de la FCFA.

Jusqu'au 15 novembre

Concours de bande dessinée. Attention jeune bédéiste, le Centre de la Francophonie des Amériques propose 10 000\$ en prix pour leur concours de bandes dessinées. Les participants sont invités à créer une planche (ou deux) d'une bande dessinée qui raconte une aventure se déroulant dans les Amériques. Le concours est ouvert aux jeunes de 10 à 18 ans. Pour plus de détails, rendez-vous sur <https://francophoniedesamericques.com/>

Jusqu'au 17 novembre

Concours artistique et littéraire 2022. Appel aux artistes de tous les âges! Les soumissions sont ouvertes pour les catégories d'arts visuels, musique, multimédia numériques, littérature et... littérature en français! Pour plus d'information, visitez la page du gouvernement provincial à gov.nl.ca/tcar/artshéritage/culture/arts-and-letters-program/

Du 1er au 12 novembre

Festival Jeunesse de l'Acadie (FJA). Ce festival rassemble chaque année des jeunes des toutes les provinces atlantiques qui ont entre 12 et 18 ans pour participer à des ateliers et des activités sur l'art, la culture, le leadership, entre autres. Cette année, le festival sera virtuel et se déroulera en deux parties. La première partie, en novembre, consistera en la création du campus de l'Acadie. Pour en savoir plus et pour vous inscrire, rendez-vous sur le site internet de la Société Nationale de l'Acadie (SNA).

Novembre et décembre

Programmation de Canadian Parents for French NL (CPF-NL). Connaissez-vous un enfant qui apprend le français? Durant les deux prochains mois, CPF-NL offre une variété d'événements en français! Animés en ligne, des séances de conversation, des ateliers de peinture et de bricolage, des séances lectures sont offerts et ouverts à tous. L'inscription pour certaines activités est requise, visitez la page Facebook de CPF-NL pour en savoir plus.



En 2018, 753 élèves de 18 écoles secondaires étaient au rendez-vous pour rencontrer les 71 exposants présents aux deux éditions (une à Torbay, l'autre à Stephenville) de la journée Orientation, Carrières Bilingues et Entrepreneuriat. Photo: Archives du Gaboteur

La journée Orientation, Carrières Bilingues et Entrepreneuriat est de retour

C'est le mardi **16 novembre de 9h30 à 14h00** (Heure de Terre-Neuve) qu'aura lieu la 7^e édition de cette foire bilingue, en mode virtuel, organisée par le Réseau de développement économique de Terre-Neuve-et-Labrador. Pendant ce grand événement bilingue, les étudiants du secondaire pourront ainsi échanger avec «des représentants d'entreprises, d'organismes et d'institutions postsecondaires», indique Éric Tremblay, coordonnateur des communications au RDÉE TNL. Une occasion unique pour ces jeunes de découvrir les perspectives de carrières bilingues qui s'offrent à eux, et pour prendre connaissance des ressources mises à leur dispo-

sition disposition pour créer leur propre entreprise. Pendant la journée, deux entrepreneurs bilingues présenteront leur parcours avec les jeunes, et les présentations seront suivies d'une période de questions préenregistrées. *Le Gaboteur* aura d'ailleurs un kiosque pendant cet événement virtuel! Les exposants qui souhaitent réserver un kiosque peuvent le faire jusqu'au 9 novembre en envoyant un courriel à est@rdeetnl.ca ou en contactant le 709-757-2858. (CT)

Pour plus de détails, rendez-vous sur la page Facebook du RDÉE TNL.

JEU N° 580

SUDOKU

						8	3	
	2							
7				5				
				9				4
	8							5
		5	8	6	4			2
2					1	9		
8					2	5		7
	1		9	4				

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 580

8	9	2	9	7	6	4	1	5
4	1	9	2	8	9	6	7	8
6	7	6	1	8	4	9	5	2
6	2	8	7	9	8	9	4	1
9	4	9	8	2	1	7	8	6
7	8	1	4	6	9	2	8	9
1	6	7	8	9	2	8	9	4
9	9	4	6	1	8	8	2	7
2	8	8	6	7	4	1	9	5

FESTIVAL DU VENT 2021

Apprendre l'histoire de la colonisation canadienne avec des couvertures

Dans le cadre de l'édition du Festival du Vent 2021, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador ont organisé une matinée autour de «l'exercice des couvertures» le 23 octobre au Centre des Grands-Vents. Entrevue avec Julie Vachon, l'animatrice de cet atelier développé par l'organisme religieux œcuménique KAIROS.

Propos recueillis par
Rose Avoine-Dalton

Rose Avoine-Dalton: Pouvez-vous m'en dire un peu plus à propos de vous?

Julie Vachon: Je m'identifie comme un être humain avec beaucoup de lignes ancestrales. Je reconnais et je respecte tous mes ancêtres, les Wendat-Hurons, les peuples Algonquin, Nipissing, Mi'kmaq, ainsi que mes racines françaises. Malheureusement, dans ma famille on a perdu [...] le savoir qu'on avait des racines ancestrales des peuples autochtones. [...] Donc le début de mon travail, c'était d'essayer d'en apprendre le plus possible [sur ma culture].

RAD: Comment avez-vous découvert l'exercice des couvertures?

JV: Pendant quelques années, j'ai travaillé avec beaucoup de personnes âgées [...]. J'ai aussi présenté beaucoup d'ateliers de créativité pour aider avec la guérison, à Ottawa, où je demeure. Beaucoup de cercles de parole pour les femmes, des cérémonies, des cercles de tambours. [...] Maintenant je suis responsable du *sweat lodge* [cérémonie de hutte à sudation].

C'est à travers ce travail que j'ai aussi eu l'occasion de rencontrer une jeune qui travaillait pour KAIROS, puis j'ai



Lors de l'atelier du 23 octobre, chaque couverture utilisée dans l'activité représentait une terre autochtone du Canada, dont la taille est réduite au fur et à mesure que l'histoire de la colonisation est racontée par Julie Vachon. Photo- Rose Avoine-Dalton

été pour la première fois à une session d'information au sujet de l'organisme. J'étais très intéressée par l'exercice des couvertures et j'ai eu l'occasion d'y participer une fois. [...] Ça m'a tellement touché de vivre l'activité. [...] Je suis devenue vraiment passionnée à l'idée de faire partie d'une équipe qui pouvait conscientiser les gens, alors j'ai eu l'oc-

casion de voyager, de faire une formation pour devenir animatrice. [...]

RAD: Pourquoi croyez-vous que c'est important que les gens assistent à cette activité?

JV: C'est important de savoir des choses qui se sont passées sur les terres

où tu es. [...] Si on ne connaît pas l'histoire, c'est difficile de développer de la compassion, c'est difficile de former des liens si on n'a aucune idée de ce qui s'est passé. Ça me touche toujours quand les gens viennent, j'aimerais beaucoup que les gens puissent véritablement ressentir à quel point la réconciliation, c'est urgent.

Explorer les relations entre Autochtones et non-Autochtones

L'activité des couvertures a été créée en 1997 par l'organisme KAIROS comme un outil pour enseigner l'histoire de la colonisation du Canada et ses conséquences ressenties par les peuples autochtones. L'exercice est ouvert à tous: écoles, départements gouvernementaux, ou encore associations communautaires.

Le 23 octobre dernier, Julie Vachon a commencé l'exercice avec une cérémonie de purification et un chant traditionnel pour inviter les esprits à être présents. La première partie de l'activité est celle qui utilise les couvertures. Elles sont placées sur le sol pour représenter

les territoires des peuples autochtones du Canada avant la colonisation. Les neuf participants présents ont alors été invités à se tenir debout sur les couvertures pour représenter différents peuples autochtones. L'animatrice prend ensuite le rôle du narrateur, et raconte la colonisation du Canada.

Avec l'introduction de différents événements historiques, tels que des traités ou des batailles, une personne désignée comme «L'Européen» traverse les couvertures et réduit la taille des «territoires» des participants en repliant leurs couvertures au fur et à mesure de l'histoire.

Choisis par hasard, on demande à certains participants de se retirer des couvertures, représentant ainsi les personnes autochtones mortes suite aux différentes conséquences liées à la colonisation. Vers la fin de cette partie de l'activité, la majorité des participants sont hors des couvertures, et «l'Européen» a réduit considérablement les territoires autochtones. L'effet visuel en est marquant.

La deuxième partie de l'activité consiste en un cercle de parole, où tous les participants s'assoient ensemble pour partager leurs pensées et émotions en lien avec l'activité qu'ils viennent juste

de vivre. Un objet en bois est passé de main en main et seule la personne qui le tient a le droit de parole. Les personnes présentes ont donc pu partager leurs sentiments de choc, de réalisation, de tristesse, de reconnaissance au sein du cercle. Julie Vachon a conclu l'activité avec un autre chant, ce deuxième pour la guérison. (RAD)

Pour découvrir l'exercice des couvertures en vidéo, KAIROS en offre une explication détaillée (en anglais) dans une vidéo disponible ici: <https://vimeo.com/129161339>

SUITE DE LA PAGE 6

de la ministre de l'Environnement et du Changement climatique en 2018-2019, puis de la ministre des Finances et de la ministre de la Prospérité de la classe moyenne. Il succède à Marco Mendicino, qui devient ministre de la Sécurité publique.

La députée d'Oakville en Ontario, Anita Anand, jusqu'ici ministre des Services publics et de l'Approvisionnement, a reçu une promotion et sera désormais chargée de la Défense nationale. Vu les nombreux scandales d'agressions sexuelles qui ont visé plusieurs hauts gradés des Forces canadiennes, les rumeurs couraient depuis

un moment qu'une femme prendrait la tête de ce ministère. Elle est la deuxième femme à occuper ce ministère, la première étant Kim Campbell en 1993.

Les exclus du Cabinet

Jim Carr, député de Winnipeg-Centre-Sud depuis 2015, occupait le poste de Représentant spécial pour les prairies. Il s'est vu retirer cette fonction.

Bardish Chagger, députée de Waterloo en Ontario depuis 2015, était ministre de la Diversité et de l'Inclusion et de la Jeunesse depuis 2019, un poste qu'occupera désormais Ahmad Hussen. Elle a été ministre de la Petite Entreprise et du Tourisme entre 2015 et 2018, puis

leadeur du gouvernement à la Chambre des communes, et enfin membre du Bureau de régie interne de 2016 à 2019.

Le troisième et dernier ministre exclu du Cabinet est le Québécois Marc Garneau, député de Notre-Dame-de-Grâce-Westmount. Il était ministre des Affaires étrangères depuis janvier 2021. Auparavant, il a occupé les postes de ministre des Transports entre 2015 et 2021 et de leadeur à la Chambre du Parti libéral de 2011 à 2012.

En tout, l'Ontario compte 16 ministres fédéraux et le Québec en compte dix. Les régions de l'Ouest et de l'Atlantique seront chacune représentées par six ministres fédéraux.

Avec les informations de Guillaume Deschênes-Thériault et Mélanie Tremblay.

Deux députés de Terre-Neuve-et-Labrador font également partie du Cabinet des ministres. Seamus O'Regan, (député de St. John's-Sud-Mount Pearl) précédemment ministre des Ressources naturelles, ministre des Services aux Autochtones, ministre des Anciens Combattants et ministre associé de la Défense nationale, devient ministre du Travail au nouveau Cabinet. De son côté, la députée de Long Range Mountains, Gudie Hutchings, est nommée ministre du Développement économique rural. (CT)

SUITE DE LA PAGE 2

Retards de documentation

Sur le terrain, plusieurs défis se présentent aux organismes d'accueil. Bintou Sacko, directrice d'Accueil francophone à Winnipeg, a partagé quelques expériences vécues par son organisme, dont le mandat est «d'aider les nouveaux arrivants à s'établir dans la province».

Premier défi: le logement. Un nombre élevé de réfugiés afghans étant arrivés en même temps, «le logement de transition ne peut plus les contenir, donc nous travaillons avec une chaîne d'hôtels qui a une entente avec IRCC», explique la directrice de l'organisme manitobain, qui a été responsable de 51 personnes en un seul soir, le 14 octobre à Calgary.

«[L'autre] défi que nous avons sont les retards [pour obtenir] la documentation et la preuve de résidence permanente. Nous avons dû avoir une formation pour aider les gens à remplir certains formulaires du gouvernement pour avoir la résidence permanente, car ils arrivent dans une situation catastrophique. Certains n'ont pas eu le temps d'apporter des documents. On doit les aider à bâtir [ces] documents inexistants», constate Bintou Sacko.

L'absence de papiers retarde le processus de réinstallation dans d'autres services du gouvernement, comme Service Canada pour l'obtention du numéro d'assurance sociale.

Il arrive qu'après négociations, certains services se débloquent, comme les banques: «Certaines ouvrent rapidement les comptes bancaires, même sans les papiers», se réjouit Bintou Sacko.

«La langue, c'est l'ouverture à la communauté»

La directrice d'Accueil francophone note un autre obstacle de taille: la nécessité de travailler avec des interprètes, de l'arrivée à l'aéroport jusqu'à la fin de l'installation. Selon elle, la langue peut être un défi en plus, surtout lorsque les réfugiés afghans francophones ne connaissent pas le contexte du bilinguisme canadien. Bintou Sacko observe qu'ils ne peuvent pas savoir qu'ils ont la possibilité de vivre en français, même si la province est anglophone. «Ce serait bien que la communauté francophone leur explique la francophonie», suggère-t-elle.

C'est aussi vrai dans le contexte de la recherche d'emploi; lorsque les réfugiés



Depuis la prise de pouvoir des talibans en Afghanistan, une question fait le tour des services d'accueil, réseaux d'immigration et communautés francophones au Canada: comment accueillir les réfugiés afghans adéquatement, en français? Photo: Pxhere

afghans tentent de trouver du travail, c'est souvent en anglais, au détriment d'une possible francophonie.

La directrice d'Accueil francophone ajoute: «Je pense que le défi se situe ici: comment peut-on sensibiliser davantage les clients anglophones à intégrer l'apprentissage du français comme langue de formation? [...] Car la langue, c'est l'ouverture à la communauté.»

Une réalité que rapporte également Sébastien Morneau, directeur du Centre de ressources pour nouveaux arrivants au Nord-Ouest inc. (CRNA-NO) au Nouveau-Brunswick. Il ajoute qu'«avec la pénurie [de main-d'œuvre] au Canada, on pourrait déduire qu'il y a un accès à l'emploi, mais ça ne fait pas longtemps que la région s'ouvre aux immigrants. Les employeurs sont encore réticents».

Selon lui, la stratégie historique de sa région est de protéger les communautés francophones. «Avec 96% de francophones, dont 64% de bilingues, [nous sommes] "tricotés serré". Mais conserver notre façon de faire pour se protéger devient un frein. On doit réapprendre à s'ouvrir au monde», analyse-t-il.

Les forces des différents réseaux d'aide

Si la Franco-Manitobaine et le Néobrunswickois se rejoignent sur un plan, c'est par rapport à la force des réseaux mis en place sur le terrain – notamment les bénévoles, ce «noyau dur», et les partenaires communautaires qui «jouent aussi un rôle fondamental», observe Sébastien Morneau. Dans les lieux plus ruraux, il loue la

proximité des services, des élus et des partenaires: «On peut capitaliser sur [ces ressources] quand les défis surviennent.»

Pour trouver des logements aux réfugiés, Bintou Sacko a impliqué le secteur communautaire, doté d'un réseau de bénévoles qui les a jumelés avec des familles locales. Chaque matin, des rencontres

sont organisées pour faire une mise à jour des dossiers.

Toujours au Manitoba, Bintou Sacko souligne le travail des groupes ethnoculturels pour encadrer l'arrivée des réfugiés: «La communauté établie ici depuis longtemps a prêté mainforte via des dons.»

Elle plaide toutefois pour une meilleure coordination entre ces groupes et son organisme: «Nous avons deux mandats différents [...] Il faut que cette collaboration soit structurée et que nos efforts convergent pour éviter que le client ne se perde. Il peut y avoir plusieurs leaders communautaires dans la même communauté, qui essaient de se partager les clients.»

Pour Sébastien Morneau, c'est un peu l'inverse: «Le manque de ces groupes ethnoculturels» dans sa région est un «risque d'isolement rapide [des réfugiés]. On le sait tous, le choc culturel est plus intense [quand] on ne retrouve pas des gens de même origine».

C'est pourquoi il voit le parrainage privé comme «un peu la solution à tous nos problèmes, car l'aide est apportée au niveau du logement, du transport, et tout le réseau du parrain privé est accessible au réfugié».

Chiffres clés sur les réfugiés afghans évacués par le Canada

Depuis la prise de pouvoir des talibans, le gouvernement du Canada a évacué environ **3700 personnes** de l'Afghanistan, incluant les citoyens canadiens et les résidents permanents. Ces personnes ont été évacuées avant que les routes ne ferment, précise Yves Saint-Germain.

IRCC a reçu **13 400 candidatures** de ressortissants afghans qui souhaitent venir au Canada. Sur celles-ci, 9400 ont été approuvées.

Les États-Unis ont recommandé **5 000 personnes** évacuées vulnérables au Canada.

Source: selon IRCC, en date du 14 octobre 2021

À la base, le Canada s'est engagé à réinstaller **20 000 ressortissants afghans** dans les deux prochaines années. Récemment, le gouvernement a doublé ce chiffre, prévoyant l'accueil d'un total de **40 000 ressortissants afghans**.

2400 Afghans sont arrivés au Canada. Parmi eux, 1900 ont fini leur quarantaine.

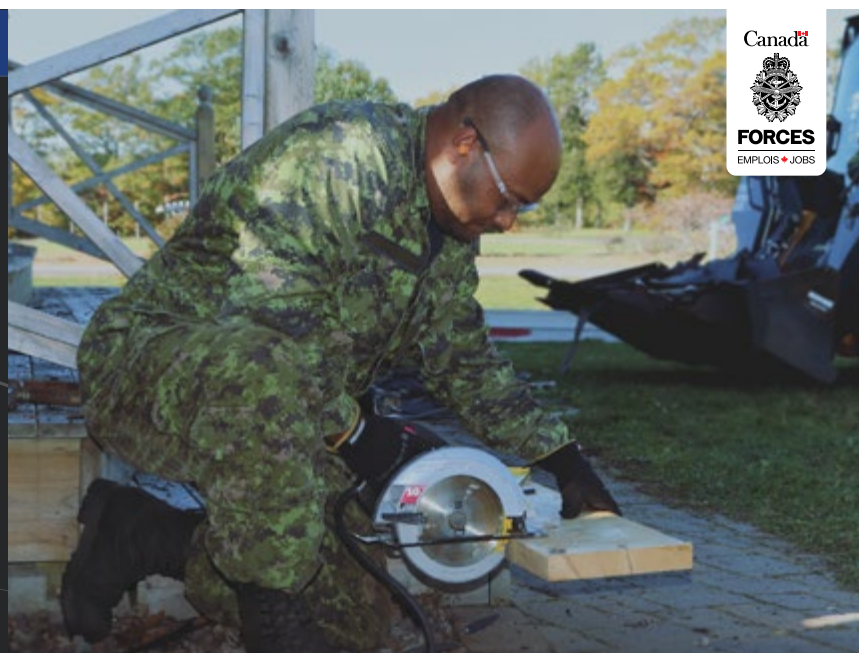


RÉSERVE AÉRIENNE

CARRIÈRES À TEMPS PARTIEL
MÉTIERS DU GÉNIE DE LA CONSTRUCTION
HORAIRES FLEXIBLES ET EXCELLENTS
AVANTAGES SOCIAUX

DANS VOTRE VILLE

RENDEZ-VOUS SUR WWW.FORCES.CA
POUR TROUVER UNE UNITÉ PRÈS DE CHEZ VOUS



Canada
FORCES
EMPLOIS • JOBS

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

PUBLIREPORTAGE

La chronique *Dans nos écoles francophones* est de retour! Depuis la rentrée, les écoles francophones ont pu reprendre un certain nombre d'activités scolaires, tout en continuant à respecter les règles sanitaires. Découvrez les récents projets auxquels ont participé les élèves en textes et images.

ÉCOLE L'ENVOL

Comment construire l'avenir sans connaître son passé?

C'est en quelques mots ce qui motive l'engagement de l'école l'Envol dans la réconciliation avec les peuples autochtones. Depuis un an déjà, celle-ci est inscrite au programme des écoles du patrimoine pour la Fondation Chanie Wenjack et Gord Downie. L'objectif est de sensibiliser les élèves comme les employés aux cultures, mais aussi aux droits des Premières nations, Inuits et Métis.

Le 30 septembre dernier, l'Envol a participé à la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation en portant des chandails orange et en abordant le sujet dans les différentes classes. Impliquant plus activement les élèves, une murale faite de tuiles a été créée par eux pour exprimer avec créativité ce que la réconciliation signifiait dans leur esprit.

Il est prévu que l'œuvre soit partagée avec une personne survivante d'un pensionnat autochtone, dont l'évocation aujourd'hui nous renvoie à un passé bien triste. C'est aussi à la mémoire de victimes de ce passé que l'Envol participe en octobre à la «Marche pour Wenjack», en hommage à Chanie Wenjack. En 1996, le garçon a tenté de fuir le pensionnat autochtone et est décédé pendant sa fuite à cause du froid. Cette marche est une façon de poursuivre le dialogue et de bâtir les fondations d'un avenir meilleur.



ÉCOLE ROCHER-DU-NORD

Cela faisait deux ans que les élèves n'avaient pas participé à des activités extérieures à l'école... Et bien, les 25 septembre et 2 octobre dernier, l'équipe de cross-country de Rocher-du-Nord a enfin pu porter son maillot bleu pour affronter ses concurrents des autres écoles de la ville de St. John's!

Les courses, qui ont d'habitude lieu sur le chemin Ridge en face du College of North Atlantic, étaient cette année organisées au parc Bowring. Pour relever le défi, en plus du soleil, étaient présents: Maya Marmouche, Alexandra Campbell, Emmeline Brake, Florence Doyon, Alexis MacDonald, Ethan Jamieson, Aaliyah Yoga, Horeb Kouassi et Jacob Farrell. Chacun dans leurs catégories respectives, ils ont pris place sur la ligne de départ, avec, non pas un, mais quatre buts: participer, s'amuser, se dépasser et si possible, gagner!

Malgré une forte concurrence, nos athlètes se sont élancés sur la piste avec détermination et ont porté fièrement leurs couleurs. Le résultat des courses est en effet fort satisfaisant: non

seulement tous ont dépassé leurs performances initiales lors de la seconde course, mais ils se sont souvent démarqués.

Dans le bassin des filles de 7e année, Maya Marmouche a remporté la médaille d'argent lors de la 1ère course et celle de bronze dans la suivante. Une graine de championne, à n'en pas douter! Quant à Emmeline Brake et Alexandra Campbell, elles ont terminé la première course de 1,7 kilomètres dans le top 15 et la seconde dans le top 13.

Côté garçons, on peut noter l'arrivée en très bonne position de Horeb Kouassi et Jacob Farrell, pour la tranche des 10e, 11e et 12e années: ils ont parcouru les 2,2 km de distance si bien qu'ils ont fini dans le top 6! Cela a même fait naître des vocations, comme c'est le cas pour Horeb, désormais inscrit dans un groupe de course...

Au sortir de l'épreuve, tous exprimaient le plaisir qu'ils avaient eu à se dépasser, un sentiment de réussite et de fierté à franchir la ligne d'arrivée. Une belle victoire donc, surtout après ces deux dernières années, souvent confinées...

ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP

À Notre-Dame-du-Cap les élèves ont été très heureux de participer à l'activité Participation Nation, un programme récréatif qui promeut un style de vie sain, divertissant et inclusif.

Ici aussi le soleil était au rendez-vous, rendant les activités de plein air encore plus agréables. Les jeunes ont d'abord pris part à un tournoi de balle molle avant de participer, eux aussi, aux courses de cross-country dans leur région.



PROCHAINE CHRONIQUE DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES: 29 NOVEMBRE 2021

Daniel Taïeb

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND-TERRÉ • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca

